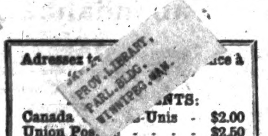
VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 8 JANVIER 1924 NUMERO 31



Adressez t… à
…ENTS:
Canada … -Unis - - $2.00
Union Pos… - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LOMER GOUIN DEMISSIONNE

Le ministre de la justice est obligé de prendre sa retraite pour raison de santé

Ottawa — Sir Lomer Gouin, ministre de la justice, a donné sa démission pour raison de santé. A la suite de la réunion du cabinet jeudi, M. King a annoncé que sa démission était acceptée, et prenait effet immédiatement. Rien n'a été annoncé jusqu'ici au sujet de son successeur.

Depuis longtemps malade

La démission de Sir Lomer Gouin vient à la suite d'une période considérable de mauvaise santé. Peu après la clôture de la dernière session, en compagnie de l'hon. G.-P. Graham, ministre des chemins de fer, il était allé à Genève représenter le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations. Sa santé laissait à désirer dès ce moment.

Quand l'assemblée eut terminé ses travaux, les deux délégués canadiens quittèrent Genève pour Londres, où ils devaient rejoindre M. King comme représentants canadiens à la conférence impériale. Mais en route, Sir Lomer dut s'arrêter à Paris pendant plusieurs jours, à cause de l'état de sa santé, et la conférence était déjà assez avancée quand il arriva à Londres. Il n'attendit pas la fin de celle-ci pour retourner à Paris consulter des spécialistes. Deux semaines de repos en France semblaient lui avoir fait beaucoup de bien, et à son arrivée à New-York, Sir Lomer nia la rumeur de sa démission. Cependant le mieux ne s'est pas maintenu, et sur l'avis des médecins, M. Gouin a démissionné pour pouvoir prendre un repos complet.

Sa lettre de démission a été écrite à Montréal le 21 décembre et la réponse du premier ministre est du 2 janvier.

Qui sera son successeur?

Cette démission, venant presque à la veille de l'ouverture du parlement, va donner lieu à une foule de rumeurs.

Qui sera son successeur? Quel sera l'effet de sa démission? Affectera-t-elle la politique fiscale du gouvernement? La question sera très discutée, surtout en vue d'un accord possible entre libéraux et progressistes.

On a mentionné l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, comme successeur possible de Sir Lomer Gouin au ministère de la justice. Il a été immédiatement nommé ministre intérimaire pour le présent. On parle aussi de l'entrée dans le cabinet de M. Walter Mitchell, député de Saint-Antoine, Montréal.

La démission de Sir Lomer, jointe à la maladie de l'hon. W.-S. Fielding, ministre des finances, entraine une perte pour la force du gouvernement pendant la prochaine session. M. Gouin garde son siège à la Chambre, mais il est probable qu'il ne prendra qu'une faible part aux délibérations. M. Fielding va mieux, mais il est probable qu'il ne sera pas en mesure de reprendre le travail actif avant un certain temps.

M. King a déclaré qu'il prendrait son temps pour nommer le successeur de sir Lomer Gouin.

Les ressources naturelles de l'Ouest

Ottawa — Une fois de plus la question du retour des ressources naturelles de l'Ouest aux provinces revient sur le tapis. Le premier ministre de l'Alberta, l'hon. Herbert Greenfield, a eu une conférence jeudi avec M. King. De son côté, le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, a présenté au premier ministre King un mémoire dans lequel il demande au gouvernement fédéral d'accorder à la province du Manitoba le contrôle de ses terres scolaires et du fonds scolaire. Après la réunion du cabinet, M. King a déclaré que le gouvernement étudiait le mémoire et qu'il rendrait réponse plus tard.

REGINA — La quatrième session de la cinquième législature de la Saskatchewan se réunira le 31 janvier.

M. J.-A. MARION, président la Commission scolaire de Saint-Boniface, qui vient d'être réélu à ce poste pour la neuvième fois.

MORT SUBITE DE M. L.-P. BRODEUR

Il était lieutenant-gouverneur de la province de Québec depuis un mois seulement

Québec — M. L.-P. Brodeur, lieutenant gouverneur de la province de Québec, est décédé le 2 janvier, après quelques jours de maladie. M. Brodeur s'était trouvé indisposé à son retour de Montréal, dimanche soir. L'abbé Maguire, curé de Sillery, fut appelé à Spencer Wood. Le malade avait été administré la veille. Il a succombé aux complications d'un mal dont il souffrait depuis plusieurs années.

Louis-Philippe Brodeur, ancien juge de la Cour suprême du Canada, était né à Beloeil, le 21 août 1862, fils de Toussaint Brodeur, un patriote de 1837, et de Justine Lambert. Il fit ses études au collège de Saint-Hyacinthe et à l'Université Laval. Admis au barreau en 1884, il fut créé conseiller du Roi cinq ans plus tard.

M. Brodeur fut élu député de Rouville aux Communes en 1891, puis réélu en 1896, 1900, 1904 et 1908; il remplit les fonctions d'orateur suppléant de la Chambre de 1896 à 1900 et d'orateur de 1900 à 1904. Il entra dans le cabinet Laurier, fut ministre du Revenu de l'Intérieur de 1904 à 1906 et ministre de la marine de 1906 à 1911.

Nommé juge de la Cour suprême en 1911, il démissionna en septembre 1923 et le 31 octobre il était assermenté lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de sir Charles Fitzpatrick.

On a fait à M. Brodeur des funérailles d'Etat. Le cardinal Bégin a présidé à la cérémonie religieuse. L'inhumation a eu lieu à Beloeil.

On parle du sénateur Tessier comme prochain gouverneur de la province de Québec.

LA TRAGEDIE DU DIXMUDE

On a trouvé deux autres cadavres de passagers de l'aéronaute détruit

Paris — Le mystère de la disparition du gigantesque dirigeable français "Dixmude" s'éclaircit peu à peu. Après la découverte du cadavre du lieutenant Grenadan, son commandant, près des côtes de la Sicile, et la découverte d'un moteur calciné en face de Bizerte, Tunisie, on vient de repérer deux autres corps que l'on croit être ceux d'autres aéronautes du vaisseau aérien détruit. Ces deux cadavres ont été retrouvés non loin de Bizerte également.

Il parait certain maintenant que le dirigeable a été frappé par un éclair ou coupé en deux par la tempête. A tout événement, il serait tombé en flammes, faisant périr les 50 passagers qu'il portait.

A LA VEILLE DE LA SESSION

Les différents partis se préparent activement pour la session de la législature manitobaine

Les différents partis politiques se préparent activement pour la session de la législature qui ouvre jeudi après-midi.

Les partisans du gouvernement se sont déjà réunis, il y a quelque temps, pour arrêter les principaux points de leur programme. D'autres conférences vont avoir lieu à la veille de l'ouverture. M. Bracken, de retour d'Ottawa, pourra dire où en sont les négociations au sujet du transfert des ressources naturelles.

L'opposition

L'hon. T.-C. Norris, chef du parti libéral et chef de l'opposition, est à Winnipeg depuis quelques jours. Sa santé, dit-on, s'est considérablement améliorée et les libéraux espèrent qu'il pourra assister à toutes les séances de la législature.

Le major F.-G. Taylor, député de Portage la Prairie, chef du parti conservateur, s'occupe aussi de réunir les siens et d'organiser les forces de son parti en vue de la session.

Les députés ouvriers préparent une liste formidable de nouvelles mesures pour améliorer le sort de la classe des travailleurs.

Session courte

L'impression générale est que la session ne sera pas longue comme celle des deux dernières années. Il n'y a aucune législation particulièrement difficile en perspective. Le gouvernement va présenter un nouveau projet de "Wheat Pool" basé, cette fois, sur le principe du système volontaire. L'une des questions les plus importantes à venir devant la Chambre sera également le rapport de la commission Murray sur la situation scolaire dans la province.

LA SEINE MONTE ET MENACE PARIS

Les faubourgs de la capitale sont inondés, mais la crue a atteint son point culminant

Paris — L'inondation cause de grands ravages dans les faubourgs de Paris, mais les autorités municipales espèrent toujours protéger la capitale. Cet optimisme n'est pas partagé par la multitude des citoyens qui habitent sur les rives de la Seine. La situation est particulièrement grave à Alfortville, à l'est de Paris, où la Marne débordée répand des flots qui obligent les gens à s'enfuir en canots. Il n'y avait pas assez de chaloupes disponibles, jeudi soir, pour porter secours aux personnes qui de la fenêtre de leurs habitations faisaient des signaux.

Les bâtiments de la Chambre des députés et du ministère des affaires étrangères sont particulièrement exposés aux effets de l'inondation. Si l'eau continue à monter, il faudra les fermer. Les gardiens du Musée du Louvre font des préparatifs pour transporter ailleurs toutes les oeuvres d'art de grand prix, mais le danger n'est pas encore imminent.

On abrite dans les bastions des fortifications les familles chassées de leurs foyers par l'inondation. Plusieurs personnes ont décidé d'habiter le haut de leur maison, vu que le bas est envahi par l'eau. On leur porte de la nourriture en chaloupe. On estime que mille familles ont dû transporter ailleurs leurs pénates.

La crue a atteint son point culminant dimanche et tout nouveau danger est maintenant conjuré.

M. LeBourq, un des députés de Paris, va interpeller le ministre des travaux publics afin de savoir pourquoi les mesures de précaution élaborées après le désastre de 1910 n'ont pas été mises en pratique.

REGINA — John-Heber Haslam, expert dans le commerce des grains, est mort à l'âge de 60 ans.

NOUVELLE TAXE AU MANITOBA

Une taxe provinciale sur le revenu va être collectée pour l'année 1923

On se prépare, aux bureaux du gouvernement, à faire la collection de la taxe provinciale sur le revenu pour 1923. Les formules de rapports devront être remplies au plus tard le 30 avril par toutes les personnes sujettes à cet impôt, y compris les non-résidents faisant affaire dans la province. L'époque et le mode de paiement seront annoncés plus tard.

Ceux qui sont taxables

La taxe s'applique à tous ceux ayant des revenus taxables qui ont vécu au Manitoba pendant plus de 183 jours l'année dernière.

Les personnes mariées gagnant jusqu'à $2,000 par année sont exemptes. Tout leur revenu au-dessus de $2,000 par année est taxable, à l'exception d'un montant limité pour primes d'assurances, impôt du revenu au gouvernement fédéral et soutien de famille.

Dans le cas des célibataires, un revenu de $1,000 est exempt, à l'exception également d'un montant limité pour soutien de famille, assurances et taxe fédérale.

Le taux de la taxe du revenu au Manitoba est, pour les personnes mariées, 1 pour cent sur le premier $1,000 taxable, $1\frac{1}{2}$ pour cent sur le deuxième, 2 pour cent sur le troisième, et ainsi de suite. Dans le cas des célibataires et autres qui n'ont droit qu'à une exemption de $1,000, l'échelle de l'augmentation est de 1 pour cent à chaque $1,000.

LE FEU DETRUIT LE COUVENT DE GRANDE CLAIRIERE

Pas de perte de vie, mais les Saintes-Espèces n'ont pu être sauvées

Grande Clairière, Man. — Le couvent des Soeurs de Notre-Dame des Missions a brûlé le 31 décembre, à 7 heures du matin. Perte complète du bâtiment, des meubles et des vêtements.

Le Très Saint Sacrement n'a pu être sauvé, malgré le dévouement de M. l'abbé Pierquin, notre curé, et de Mère Sainte-Valérie, prieure du couvent, qui a failli rester dans les flammes.

Soeur Saint-Pierre, 72 ans, impotente depuis quelques années et malade au lit d'une tumeur, a dû être sauvée par la fenêtre du deuxième étage, à laquelle on a pu appliquer une échelle.

MM. Marcel Martine et Pierre Hardy, qui ont sauvé Soeur Saint-Pierre enveloppée dans une couverture, méritent les éloges qu'on peut leur adresser pour cette belle action. Cinq minutes après, les flammes sortaient par la fenêtre.

Aucune perte de vie à déplorer. Les enfants étaient en congé du nouvel an. Le feu, autant qu'on peut en juger, a pris naissance dans la cave.

Les pertes sont couvertes par les assurances.

La Révérende Mère Provinciale est sur les lieux. Une partie des soeurs sont chez M. le curé, l'autre chez M. G. Hardy. Si l'état de Soeur Saint-Pierre le permet, elle sera transportée au couvent de Brandon.

L'hospice Gamelin, de Montréal, détruit par le feu

Montréal — Un incendie a détruit vendredi matin l'hospice Gamelin pour les vieillards et les malades, dans la partie est de la ville. Plus de trois cents patients étaient dans l'institution au moment de l'incendie, mais ils ont tous été transportés dans les hôpitaux de la ville. On ignore la cause de l'incendie.

MONTREAL — Le juge Martineau a été désigné pour présider le procès Delorme.

LES CANDIDATS DE LA CAMPAGNE DEBUTENT MAGNIFIQUEMENT

L'annonce de la grande offre spéciale de votes supplémentaires, la semaine dernière, a eu l'effet désiré et a mis un nouvel intérêt dans la campagne. Les candidats se rendent compte que c'est le moment de recueillir le plus grand nombre d'abonnements possible pour décrocher un prix.

En vertu de cette offre, chaque candidat reçoit 100,000 votes supplémentaires pour son premier $10 en abonnements et la même proportion pour chaque piastre recueillie jusqu'au 28 janvier.

Les candidats de la campagne

Un bon nombre des candidats de la campagne ont magnifiquement débuté et tout indique qu'ils vont serrer de près leurs concurrents des villes pour les premiers prix. Ils savent qu'une Ford sera donnée à celui d'entre eux qui arrivera en tête, mais plusieurs visent aussi la Willys Knight et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle soit gagnée par l'un des énergiques candidats des districts ruraux.

Ceux qui attendent à plus tard dans l'espoir d'une nouvelle offre plus avantageuse font une grande erreur et perdent toutes leurs chances de succès. C'est le moment de donner vos plus grands efforts — d'ici le 28 janvier.

LISTE DES CANDIDATS INSCRITS JUSQU'AU SAMEDI 5 JANVIER

Mlle Blanche Moussette, Laflèche, Sask.	10,100
Paul Le Corre, Kennedy, Sask.	21,100
Peter Krugel, Brightholme, Sask.	10,100
Leo-F. Dunne, casier postal 3, Ponteix, Sask.	27,600
H.-E. Langlois, 114, avenue Regent, W. Transcona, Man.	23,100
Mme H. Saint-Germain, 133, rue Marion, Norwood	164,200
Patrick-J. O'Brien, 631, rue Garfield, Winnipeg	20,900
Honoré-A. Rondeau, Saint-Léon, Man.	157,100
Mlle Marie Robinson, Watson, Sask.	10,230
Mlle Katie Robidoux, Lac du Bonnet, Man.	81,300
Mlle Yvonne Payment, Elie, Man.	128 20
Mlle Marie-Paule Bélanger, Saint-Pierre Jolys, Man.	169,300
G. Schachtel, Quinton, Sask.	23,100
Mme O. Bourbonnais, 60, rue Kate, Winnipeg	104,300
Mlle Bessie Powers, Prince George, C.-B.	23,600
Laurence-E. Mitchell, Hodgeville, Sask.	20,900
Aimé-G. Parent, 66 B, rue Saint-Denis, Montréal, P. Q.	11,600
Mlle Mary Kennedy, 210, rue Carlton, Winnipeg	23,100
Ed.-P. de la Forest, Willow Bunch, Sask.	24,200
J.-A. Motut, Hoey, Sask.	10,100
Mme A. Inglis, 108, rue Stadacona, Moose Jaw, Sask.	10,100
Mlle Rose Rhéaume, Sainte-Rose du Lac, Man.	151,900
R. P. A. Jan, O.M.I., Saskatoon, Sask.	112,400
B. Varin, Avonhurst, Sask.	10,100
Léopold Vasseur, 58, rue de la Morénie, Saint-Boniface	21,100
Mlle Antoinette Dolron, 48, rue Bertrand, Norwood	26,200
Mlle Helen Cancilla, 112 rue Ruby, Winnipeg	11,200
Mme James McMahon, 134, rue Smith, Winnipeg	10,100
Mlle Marcella Neumeyer, Fielding, Sask.	27,700
J. Schwann, 1901, rue Halifax, Régina, Sask.	23,100
Mme John-F. McCaffrey, Glidden, Sask.	23,100
Ferdinand Tremblay, Vancouver, C.-B.	10,100
A. Monseau, 14, avenue Morier, Saint-Vital, Man.	138,100
W.-J. Kyle, casier postal 69, Redvers, Sask.	298,000
Mme A. Parisean, 6296, rue Laverdure, Ahuntsic, Montréal, P. Q.	135,500
J.-B. Lafournaise, Genthon P. O., Man.	32,600
Mme Wilf. Proulx, 220, rue Marion, Norwood, Man.	160,100
Mme Tessie Deacon, Melita, Man.	163,800
Alphonse Grenier, Saint-Labre, Man.	188,300
P. Whalen, 1203, rue Sprague, Fort William, Ont.	206,100
Mme Mabel Haughian, Herbert, Sask.	32,400
Mme T. Hogan, 2066, rue Alexander, Régina, Sask.	33,100
Etienne Allegret, Saint-Claude, Man.	23,100
Charles Bonfield, 1524, rue Louise, Brandon, Man.	175,100
Maurice Percher, Duck Lake, Sask.	23,100
J.-Y.-B. Ladouceur, Carlton, Sask.	23,100
Mlle Bernadette Pelletier, 128, rue Aulneau, Saint-Boniface, Man.	30,000
A. Robert, coin avenue Cathédrale et rue Aulneau, Saint-Boniface	206,200
Raymond-P. Martel, suite 3, Immeuble Manitoba, Saint-Boniface	10,100
Mme A. Auger, Saint-Charles, Man.	10,900
E.-A. Maurais, Pembina, N.-D.	10,800
Arthur Leduc, casier postal 83, Viscount, Sask.	10,100
Eucher de Galley, Routledge, Man.	10,100
Xavier Bruchux, Albertown, Sask.	10,100
Mme J. Laroche, Hearst, Ont.	27,600
E. Daniel, Saint-Louis, Sask.	227,100
R. P. W. Comire, O.M.I., Good Fish Lake, Alta	23,100
Louis Jute, Peterson, Sask.	27,900
Mlle Philomène Lemoine, Sainte-Agathe, Man.	29,500
Mme Edward McPike, 224, avenue Martin, Winnipeg	173,300
Victor Roy, Wauchope, Sask.	183,300
Mlle Georgiana Savard, LaBroquerie, Man.	33,600
John Carney, 45, avenue Vivian, Saint-Vital, Man.	88,100
Mlle Marion McMahon, Rainy River, Ont.	23,100
John McIntyre, Wapella, Sask.	108,100
Didyme Larence, Fisher Branch, Man.	23,100
Mme Willie Toupin, Storthoaks, Sask.	10,300

M'MASTER CONTRE LA PROTECTION

Il en demande l'abolition complète et immédiate dans un discours à Calgary

Calgary — M. A.-R. McMaster, député indépendant de Brome à la Chambre des communes, s'est prononcé en faveur de l'abolition absolue et immédiate de la protection et a parlé de la situation fermière et politique générale du Canada. Ce discours est le premier d'une série que M. McMaster doit prononcer dans l'Ouest au cours des prochaines semaines. L'orateur a critiqué ce qu'il appelle l'habitude d'adopter à la hâte les prévisions budgétaires durant les dernières heures de la session. Il a préconisé la formation d'un comité de la chambre pour vérifier les dépenses des chemins de fer, l'élimination de la clause monétaire des règlements d'immigration et l'adoption d'une politique générale pour encourager ou augmenter l'immigration.

"L'agriculture, a-t-il dit, est déprimée dans l'Ouest aussi bien que dans l'Est. L'agriculteur de l'Ouest se plaint plus de ses maux que les fermiers de l'Est. Cependant on peut remédier à cet état de choses et on le fera."

"Il n'y a pas de crainte, a dit en terminant M. McMaster, que le français supplante jamais l'anglais comme langue du Canada. Pour un Anglais qui parle français dans Québec, il y a cinq cents Canadiens français qui parlent anglais. Le Canada est la patrie des Canadiens français et leur entière loyauté va à ce Dominion."

DEUX BANQUES VONT FUSIONNER

La Banque Nationale et la Banque d'Hochelaga deviendront la Banque Nationale de Québec

Montréal — La Banque Nationale et la Banque d'Hochelaga ont décidé de fusionner. La fusion sera connue sous le nom de Banque Nationale de Québec.

M. J.-A. Vaillancourt, président de la Banque d'Hochelaga, en sera le président, et l'hon. G.-E. Amyot, de la Banque Nationale, le vice-président. Le bureau principal sera à Montréal. La fusion nécessitera la fermeture de trente-deux succursales.

Voici, en résumé, la déclaration signée par MM. Vaillancourt et Beaudry Leman, de la Banque d'Hochelaga: "Les directeurs de la Banque d'Hochelaga ont examiné la fusion proposée soumise par la Banque Nationale. Après une revue soigneuse de la situation, ils en sont venus à la conclusion que cette proposition était avantageuse, pourvu que l'actif de la Banque Nationale fut augmenté et qu'à cette fin le gouvernement de la province de Québec émette des obligation de quinze millions de dollars à quarante ans."

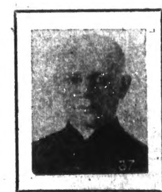
La nouvelle de la fusion des deux banques a procuré un grand soulagement aux milliers de gens intéressés et de déposants à ces banques. Le paiement d'obligations de la Machine Agricole de Montmagny est aussi une bonne nouvelle pour bien des fermiers qui ont déposé leurs épargnes dans cette entreprise, contrôlée par la Banque Nationale.

MORT DU R. P. CH. DEUTSCHLER

Il avait été pendant plus de 21 ans curé de la paroisse de Saint-Alphonse, Man.

Saint-Alphonse, Man. — Il est disparu de ce monde, notre cher curé, le bon Père Charles!... mais sa mémoire vit en nos coeurs.

Originaire d'Alsace, issu d'une famille patriarcale qui donna trois lévites à l'autel et une vierge au cloître, le R. P. Charles Deutschler vint au Canada en 1901, amené par le Révérendissime Père Dom Gréa lui-même, de sainte et illustre mémoire.



Admis à 14 ans, à Saint-Claude en France, dans l'admirable famille de Dom Gréa, son adolescence et sa jeunesse se passa comme celle du jeune Samuel, à l'ombre du sanctuaire. C'est à l'école des saints qu'il apprit de bonne heure les leçons de piété, de vertus et de sacrifices, qu'il pratiqua toute sa vie avec une fidélité à toute épreuve. C'est là, à l'école de ces hommes de Dieu, que se forma son âme sacerdotale, tout imprégnée de l'esprit évangélique et que s'enflamma son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

21 ans de dévouement sacerdotal

Depuis plus de vingt-et-un ans déjà il déversait sur Saint-Alphonse, bercail confié à sa sollicitude pastorale, les trésors de dévouement et de charité dont le Divin Pasteur l'avait enrichi — depuis plus de vingt-et-un ans il édifiait dans les âmes des temples à l'Esprit-Saint. Il a sa couronne d'âmes consacrées à Dieu: vocations saintes, éclosion virginale, qu'ambitionne toujours le prêtre selon le coeur de Dieu.

"Calicem salutaris, accipiam"... prêtre du Seigneur, il goûta à son calice de joies... et surtout de douleurs... En février dernier, la terrible maladie qui le terrassa se fit vivement sentir; il partit pour Rochester demander à l'art médical un prolongement de vie pour continuer à travailler au bien des âmes, si telle était la volonté de Dieu. Il revint après une opération chirurgicale qui ne fut qu'une étape, non des moins douloureuses, dans sa montée au calvaire de la souffrance.

Longue maladie

Depuis un an sa vie ne fut plus qu'un martyre des plus cruels, enduré avec une héroïque patience, un abandon complet et filial à toutes les dispositions de la divine Providence; offrant tout pour les âmes, s'oubliant lui-même pour ne penser qu'à épargner la peine aux autres, réjouissant le dévouement de ses infirmières par des témoignages de reconnaissance, des attentions délicates. Les aimables visiteurs qui vinrent lui témoigner leurs vives sympathies et se recommander à ses ferventes prières, étaient édifiés de ses dispositions saintes. Il vit venir la mort comme une douce messagère l'appelant à l'éternelle récompense; la pensée du ciel le soutenait, il l'appelait de tous ses voeux; s'il demandait sa guérison ce n'était que pour se rendre aux désirs de son bien-aimé Père Archevêque, de ses confrères et de tous ceux qui l'entouraient. Mais il avouait "qu'il lui faudra plus de courage pour vivre que pour mourir"... Enfin, quand il sentit le dénouement, il pria le bon Dieu d'accepter toutes les prières qui lui ont été adressées pour sa guérison, et d'en faire bénéficier Sa Grandeur Mgr Roy, auxiliaire de Québec, éprouvé par des souffrances analogues.

Derniers moments

Il conserva sa lucidité d'esprit jus-

(A suivre en deuxième page)

Nouvelles brèves

YORKTON, Sask. — A la suite d'un cambriolage opéré dans l'entrepôt de la commission des liqueurs, la police a découvert, le 1er janvier, 600 bouteilles de whiskey cachées dans une meule de paille, mais elle n'a pas encore réussi à mettre la main sur les voleurs.

MONTREAL — Soixante-quinze personnes ont été tuées et des centaines blessées dans des accidents d'automobiles, au cours de l'année 1923, à Montréal et aux environs.

TORONTO — Le maire Thomas Church, qui occupait la charge depuis de longues années, a enfin été battu par William-Wesley Hiltz.

CHICOUTIMI — Le couvent du Bon Pasteur a été complètement détruit par un incendie au matin du jour de l'an. Douze religieuses n'ont pu se sauver qu'avec difficulté. Les pertes sont estimées à $100,000 et ne sont que partiellement couvertes par les assurances.

NEW-YORK — Seize morts et des centaines gravement malades, tel est le bilan des orgies du jour de l'An à New-York et dans les principales villes des Etats-Unis.

SHANGHAI — On apprend que des soldats chinois licenciés ont tué un prêtre belge, Achille Soenen, et pillé sa résidence à Hokia, sur la frontière occidentale de la Mongolie, province de Shensi.

CHICAGO — Une vague de froid intense visite l'ouest des Etats-Unis. Deux hommes se sont gelés à mort, l'un à Chicago et l'autre à Saint Paul.

BUENOS AYRES — Des bandes d'Indiens sèment la terreur dans le territoire de Chaco, le long de la frontière de Bolivie. De nombreuses personnes ont été tuées.

ROME — L'Association Nationale des Vignerons s'assemble à Rome les 9 et 10 janvier, afin d'adopter des mesures pour combattre la propagande américaine en faveur de la prohibition.

Mort du R. P. Charles Deutschler

(Suite de la première page)

qu'au dernier jour, 22 décembre, où il entra en agonie vers les 10 heures de l'avant-midi; c'était le samedi du 25me anniversaire de son ordination sacerdotale. Il s'endormit doucement dans la paix du Seigneur à cinq heures et demie du soir, assisté des RR. PP. Diederick, curé de Swan Lake, M. l'abbé Lapointe, vicaire à Saint-Alphonse, M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, R. P. Simon Nivon, de Saint-Léon, tous assidus près de lui au cours de sa maladie, du R. P. Van Bresen, enfin des religieuses du couvent, de ses protégées les enfants Cossin, de Mme Roelandt, mère de la Rév. Mère Supérieure du couvent, et de son vieux et fidèle serviteur.

Une grande affluence de pieux visiteurs se sont pressés auprès de sa dépouille mortelle, pendant les cinq jours qu'elle demeura exposée en chapelle ardente. Mercredi soir, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, assisté des confrères du défunt, fit la translation du corps à l'église, où le clergé réuni récita les Matines solennelles et les "Laudes" des morts.

Funérailles

Jeudi, fête de saint Jean et anniversaire de sa première messe, eurent lieu les obsèques. Le service fut chanté par Sa Grandeur Mgr Béliveau entouré d'une vénérable couronne de dix-huit prêtres: R. P. Bourque, S.J.; R. P. M.-Ant. Straub, curé de Saint-Léon; RR. PP. Chalumeau et Augustin Roux, de Notre-Dame de Lourdes; R. P. Comeault, O.M.I.; R. P. Radaz, curé de Saint-Claude; R. P. Picod, curé de Saint-Lupicin; R. P. Jean-Marie Comte, de Saint-Eustache; R. P. Boniface Diederick, curé de Swan Lake; M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis; M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles; M. l'abbé Martin Kessler, de Dumas; RR. PP. Simon Nivon et Bénedict Benoit, de Saint-Léon; MM. les abbés Lapointe, Poitras, Brunet et Boulet.

Après l'absoute, le cortège funèbre se mit en marche pour conduire à sa dernière demeure le vénérable défunt. La fanfare de Bruxelles vint déposer un solennel adieu à la tombe de ce digne prêtre, avant qu'elle disparût aux regards.

Il repose à l'ombre de la grande croix du cimetière, au milieu de ses chers paroissiens, en attendant le réveil de la résurrection.

Maintenant que la mort a clos sa paupière, offrons à sa mémoire le tribut reconnaissant de nos prières et suivons les enseignements que nous laisse sa vie vertueuse, pour partager un jour ses immortelles espérances.

"Il est où ses vertus ont allumé leur flamme,
"Il est où ses soupirs ont devancé son âme."

ELECTIONS DU SENAT FRANCAIS

Pas de changement notable, les différents partis gardent leurs positions

Paris, 6 janvier — Aucun parti ne peut se dire victorieux aux élections sénatoriales qui ont eu lieu aujourd'hui. La composition de la chambre haute reste pratiquement la même. Les socialistes ont gagné trois sièges et les radicaux en ont perdu deux.

Le résultat net de l'élection donne au gouvernement 56 sièges au lieu de 58 et à l'opposition 59 au lieu de 58. Le renouvellement ne portait que sur un tiers du nombre des sénateurs. Le parti communiste n'a pas réussi à faire élire un seul de ses candidats.

Les résultats pour ces 115 sièges sont comme suit par rapport aux partis:

Droite, 17; union républicaine, 16; républicains de gauche, 23; radicaux-socialistes, 53; républicains-socialistes, 4; socialistes unifiés, 2.

Poincaré réélu

L'élection la plus intéressante a été celle du premier ministre Poincaré, qui a obtenu 794 voix sur 810 dans le département de la Meuse.

Les régions industrielles des départements du Nord et de la Loire, où la campagne communiste a été très active, n'ont pas élu un seul sénateur au premier tour. Les candidats communistes ont fait assez pauvre figure.

La Moselle a élu quatre membres de l'union républicaine ayant à leur tête le général Hirschauer.

Les conservateurs ont emporté tous les sièges dans la Loire-Inférieure et l'Ille-et-Vilaine.

Le Lot et le Loiret ont réélu tous leurs sénateurs sortants, qui étaient des radicaux et des radicaux-socialistes. M. de Monzie, qui avait dirigé les négociations préliminaires avec les soviets en 1923, et M. Loubet, fils de l'ancien président, sont parmi les élus dans le Lot.

Parmi les autres élus figurent: les anciens ministres Maraud, Lebrun, Victor Bérard, Alphonse Rio, les deux frères Delahaye. Au nombre des défaits, à signaler: M. Rivet, vice-président du Sénat, radical; M. de Lamarzelle, sénateur catholique, qui s'était signalé par la croisade contre la littérature immorale; M. Laferre, ancien ministre dans le cabinet Clemenceau, l'un des chefs de la Franc-maçonnerie en France.

La commission Murray va déposer un rapport sommaire

Un rapport sommaire touchant aux principaux points étudiés par la commission d'éducation Murray sera probablement soumis au gouvernement dans le cours de cette semaine. Le rapport complet ne sera prêt à être publié que dans la dernière période de la session de la législature.

La commission a été nommée par le gouvernement Bracken pour vérifier si la province retire la pleine valeur de l'argent dépensé pour les fins d'éducation et recommander les améliorations qui pourraient être effectuées. L'une des questions particulièrement étudiées par la commission a été la suggestion d'amalgamer l'Université du Manitoba et le Collège d'Agriculture.

Venizelos est malade

Athènes — Venizelos est gravement malade et l'on craint que sa fin soit proche. Il a été frappé d'une attaque au coeur samedi, peu de temps après son élection à la présidence de l'assemblée nationale, dans laquelle il a reçu 345 voix sur 356 votants.

L'homme d'Etat grec a trouvé la situation dans son pays plus compliquée qu'il se l'était imaginée avant son départ de Paris. La question du retour du roi Georges est la pierre d'achoppement. Les royalistes veulent le retour du roi immédiatement, avant la tenue d'un plébiscite, et les républicains ne veulent en entendre parler à aucun prix.

DE ST-NORBERT A THIAUCOURT

Comment trois anciens habitants de Saint-Norbert furent quatre ans prisonniers en Allemagne

On annonce la mort, survenue à Thiaucourt, en France, de Mme Claire Homard qui fut, avec son mari, Jean-Baptiste Homard, au nombre des premiers habitants de Saint-Norbert, Man. Cette nouvelle remet en lumière l'une des nombreuses vicissitudes de la grande guerre.

Après avoir vécu 28 ans à Saint-Norbert, M. et Mme Homard, ainsi que la mère de cette dernière, Mme Claire Vassell, avaient décidé d'aller finir leurs jours en France, leur pays natal. Ils réalisèrent ce légitime désir en 1913. Ils s'étaient à peine installés dans leur ancienne habitation, rachetée avec l'argent amassé au Manitoba, quand la guerre éclata brusquement.

Prisonniers en Allemagne

Leur village, Thiaucourt, situé à peu de distance de Verdun, se trouvait sur le chemin des hordes allemandes en marche sur Paris. M. et Mme Homard et la vieille Mme Vassell, âgée de 87 ans, furent emmenés prisonniers à Francfort-sur-le-Mein, où ils languirent durant quatre années dans un camp d'internement. Pendant ce temps, leur propriété servait de quartiers généraux pour les officiers.

Mme Vassell mourut prisonnière de guerre à l'âge de 90 ans. Les hostilités terminées, M. et Mme Homard revinrent à Thiaucourt; ils y trouvèrent quelques-uns des bâtiments de leur ferme démolis, mais la maison d'habitation et le jardin étaient intacts.

Mgr Cloutier, curé de Saint-Norbert, a recommandé aux prières son ancienne paroissienne. La défunte a deux filles au Canada, dont l'une habite Winnipeg et l'autre Toronto.

FAITS DIVERS

UN FERMIER DE L'ALBERTA FOUETTE A MORT SON FILS DE SIX ANS

Calgary — Billy Hilsabeth, âgé de six ans, fils de William Hilsabeth, fermier de Hanna, est mort deux heures après avoir été fouetté et laissé sans connaissance par son père. Mary Hilsabeth, âgée de dix ans, a reçu les mêmes traitements cruels et sa situation est critique.

Hilsabeth a été arrêté et une enquête est ouverte. Les deux enfants avaient caché la clef de la boite à violon de leur père et refusaient de lui dire où elle se trouvait. Celui-ci s'empara d'un fouet de cheval et se mit à les frapper. Après les avoir frappés tous les deux alternativement pendant un temps assez court, une crise de rage s'empara de lui et il se remit à les fouetter jusqu'à perte de connaissance.

C'est la mère qui téléphona à la police.

UN EMPLOYE DE SCIERIE TUE SON PATRON ET SE SUICIDE

Edmonton — Une querelle au sujet d'une piastre entre Robert-G. Hadley, patron de scierie, et l'un de ses employés, Alfred Brunette, s'est terminée par le meurtre du premier.

Le drame s'est passé près de Styal, 72 milles à l'ouest d'Edmonton, le jour de l'an. Brunette a tué Hadley d'un coup de revolver, devant plusieurs témoins, et s'est ensuite retiré tranquillement dans les bois. Le surlendemain, la police a trouvé le corps du meurtrier gelé raide dans un "shack" abandonné, près de Junkins, sur la ligne du National Canadien. Sachant qu'il était sur le point de tomber entre les mains de la police, il s'était suicidé en se tirant un coup de revolver dans la joue.

Brunette est un Canadien français et l'on pense qu'il a de la famille quelque part dans l'Alberta.

MORT APRES UN SOMMEIL DE 98 HEURES

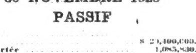
James Yeaman, qui habitait chez sa fille, Mme O.-A. Matheson, 377, rue Maryland, s'était couché jeudi soir en bonne santé. Le lendemain matin, à l'heure du déjeuner, il dormait profondément et il continua de dormir toute la journée. La famille alarmée fit venir un médecin qui essaya vainement de le réveiller. Les efforts d'un deuxième docteur échouèrent également et l'on dut finalement constater le décès. Le défunt avait dormi pendant 98 heures consécutives.

ENCORE VIVANT APRES QU'UN TRAIN LUI A PASSE DESSUS

J.-O. Cadorath, 107, rue Bertrand, Saint-Boniface, pourra se flatter d'une expérience rare: celle d'avoir senti un train entier lui passer sur le corps. Il se tenait au milieu de la voie ferrée, quand il fut frappé soudain et projeté à terre par la locomotive qu'il n'avait pas entendue. Il demeura dans la position couchée pendant le passage du train et il s'en tire avec un bras fracturé et quelques écorchures.

La Banque Royale du Canada





BILAN GENERAL
30 NOVEMBRE 1923
PASSIF

Capital-actions payé		$ 20,400,000.00
Fonds de réserve	$ 20,400,000.00	
Balance de profits reportée	1,085,830.67	
	21,485,830.67	
Dividendes non réclamés	8,283.34	
Dividende No 145 (à 12 pour cent par année), payable le 1er décembre 1923	612,000.00	
Boni de 2%, payable le 1er décembre 1923	408,000.00	
		22,514,114.01
		$ 42,914,114.01
Dépôts ne portant pas intérêt	$100,575,157.96	
Dépôts portant intérêt, y compris intérêt accru à la date de l'état	311,759,127.18	
Total des dépôts	421,334,285.14	
Billets de la banque en circulation	31,223,541.74	
Balances dues à d'autres banques au Canada	859,883.55	
Balances dues à des banques et correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	14,055,924.38	
Billets payables	4,744,757.90	
		472,218,373.71
Lettres de crédit en cours		23,223,065.17
		$538,358,554.89

ACTIF

Monnaie courante	$ 16,946,1[illegible].28	
Billets de la Puissance	29,446,597.25	
Monnaies des Etats-Unis et d'autres pays étrangers	23,711,772.10	
Dépôt aux réserves centrales d'or	11,500,000.00	
	81,604,539.02	
Billets d'autres banques canadiennes	2,750,470.11	
Chèques sur d'autres banques	21,947,363.06	
Balances dues par des banques et correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	22,299,150.04	
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux (n'excédant pas la valeur du marché)	28,783,050.45	
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques anglaises, étrangères et coloniales autres que les canadiennes (n'excédant pas la valeur du marché)	15,930,363.08	
Bons, débentures et actions de chemins de fer et autres (n'excédant pas la valeur du marché)	10,436,951.81	
Prêts à demande et à court terme (n'excédant pas trente jours) au Canada sur bons, débentures et actions et garanties de suffisante valeur marchande pour les couvrir	16,307,367.43	
Prêts à demande et à court terme (n'excédant pas trente jours) ailleurs qu'au Canada sur bons, débentures et actions et autres garanties de suffisante valeur marchande pour les couvrir	30,065,297.61	
		$233,123,474.62
Prêts et escomptes courants au Canada (moins rabais d'intérêt) après avoir amplement pourvu à toutes créances mauvaises et douteuses	157,738,785.51	
Prêts et escomptes courants ailleurs qu'au Canada (moins rabais d'intérêt) après avoir amplement pourvu à toutes créances mauvaises ou douteuses	104,487,764.09	
Prêts non courants, perte probable prévue	2,496,418.34	
		264,722,937.94
Immeubles de la banque, à pas plus que le coût, déduction faite des montants hypothéqués		13,580,168.21
Immeubles autres que les propriétés de la banque		1,734,512.13
Hypothèques sur immeubles vendus par la banque		387,890.73
Passif de clients d'après lettres de crédit, comme par ailleurs		23,223,065.17
Actions de et prêts à des compagnies contrôlées		252,246.00
Dépôt chez le ministre aux fins du fonds de circulation		1,021,000.00
Autres actifs non compris dans ce qui précède		329,129.73
		$538,358,554.89

NOTE—La Banque Royale du Canada (France) a été incorporée d'après les lois de France pour transiger les affaires de la banque à Paris. Comme le capital-actions tout entier de La Banque Royale du Canada (France) est possédé par La Banque Royale du Canada, l'actif et le passif de cette banque sont compris dans le bilan général ci-dessus.

Le président: H.-G. HOLT — Le gérant général: C.-E. NEIL

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Voici notre rapport aux actionnaires de La Banque Royale du Canada:

Nous avons compté le numéraire et vérifié les valeurs de la banque au bureau-chef le 30 novembre 1923, ainsi qu'à une autre date, et durant l'année nous avons aussi compté le numéraire et vérifié les valeurs aux succursales principales.

Nous avons obtenu tous les renseignements et explications dont nous avons eu besoin.

Suivant nous les transactions de la banque qu'on a portées à notre connaissance ont été faites dans les limites des pouvoirs de la banque.

Le bilan ci-dessus a été comparé par nous avec les livres du bureau-chef et avec les rapports certifiés des succursales et, d'après nous, il est établi de façon à offrir une image fidèle de l'état de la banque au 30 novembre 1923, et tel que la chose se voit dans les livres de la banque.

S.-ROGER MITCHELL, C.L.,
W.-GARTH THOMSON, C.L.,
de Marwick, Mitchell et Cie
JAMES-G. ROSS, C.L.,
de P.-G. Ross et Fils
Vérificateurs

Montréal, Canada, 26 décembre 1923.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Balance du compte de profits et pertes, 30 novembre 1922	$ 1,007,514.19	
Profits pour l'année, après avoir déduit les frais d'administration, l'intérêt accru sur les dépôts, amplement pourvu à toutes créances mauvaises ou douteuses et au rabais d'intérêt sur les billets non échus	3,909,316.48	
		$ 4,916,830.67

APPROPRIES COMME SUIT

Dividendes Nos 142, 143, 144 et 145 à 12% par année	$ 2,448,000.00	
Boni de 2 pour cent aux actionnaires	408,000.00	
Transféré au fonds de pension des officiers	100,000.00	
Appropriations pour les immeubles de la banque	400,000.00	
Réserve pour les taxes du gouvernement de la Puissance, y compris taxe de guerre sur la circulation des billets de la Banque	475,000.00	
Balance de profits et pertes reportée	1,085,830.67	
		$ 4,916,830.67

Le président: H.-S. HOLT — Le gérant général: C.-E. NEILL

Montréal, 26 décembre 1923.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 8 JANVIER 1924 NUMERO 31

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.

BOSSUET.

LA LIBERTÉ

C'est l'élite surtout qui fait le peuple, et c'est à l'élite qu'il importe de garder son caractère national distinctif.

Raphaël GERVAIS.

LA SITUATION POLITIQUE

Du point de vue de la stabilité, notre situation politique fédérale a toujours paru assez précaire depuis le début de l'administration actuelle. M. Mackenzie King a réussi tant bien que mal à mener sa barque; mais avec l'ombre de majorité sur laquelle il s'appuie, sa position ne pouvait guère se consolider. Le sort de son ministère a reposé presque entièrement jusqu'ici sur les bonnes dispositions du parti progressiste. Or celles-ci sont naturellement subordonnées à certaines concessions de la part du gouvernement. L'eût-il voulu d'ailleurs, notre premier ministre n'aurait pu donner satisfaction complète aux députés de l'Ouest sans mécontenter toute une faction de son propre parti.

Le récent voyage de M. King à Londres, où son attitude fut conforme aux meilleurs intérêts canadiens, lui avait concilié tous les éléments modérés du pays. Son prestige a sans doute été atteint par les deux défaites essuyées coup sur coup dans les provinces maritimes; mais les efforts des conservateurs ont été moins heureux dans l'Ouest, où ils ont déployé, ces derniers temps, des effectifs considérables et mobilisé tous leurs états-majors.

Cependant l'horizon se charge d'un autre côté. Il y a quelques semaines, M. Fielding, frappé par la maladie, se voyait obligé d'abandonner temporairement son poste au ministère des finances. Il y a quelques jours, sir Lomer Gouin, ministre de la justice, démissionnait à son tour pour raison de santé. La retraite forcée du premier mettait déjà le cabinet dans un sérieux embarras; celle du second, dans les circonstances, complique singulièrement la situation et ouvre pour ainsi dire une crise ministérielle.

Il est fort douteux que M. Fielding puisse jamais reprendre le portefeuille des finances. M. King se trouve ainsi à perdre en même temps ses deux premiers lieutenants, ceux qui faisaient en quelque sorte la force de son cabinet par leur longue expérience politique, la haute estime dans laquelle ils étaient tenus et la confiance qu'ils inspiraient dans les hautes sphères financières.

La presse de langue anglaise est unanime à regretter la démission de sir Lomer et à louer ses remarquables qualités d'homme d'Etat. Souhaitons que sa carrière ne soit pas ainsi brusquement terminée; mais quoi qu'il arrive, l'ex-premier ministre de la province de Québec a bien mérité de ses concitoyens et sa personnalité puissante est assurée de survivre.

La double retraite de MM. Gouin et Fielding ne peut manquer d'exercer une grande influence sur la politique fédérale de demain; elle sera peut-être le signal d'un rapprochement entre libéraux et progressistes, dont on parle toujours sans le réaliser jamais. Sir Lomer a toujours passé pour le chef de l'aile conservatrice du parti libéral et l'adversaire irréductible de toute réduction du tarif; M. Fielding partage les mêmes idées. Tous les deux étaient le grand obstacle à une entente avec le groupe des fermiers.

M. King, affaibli par le départ de ses deux meilleurs ministres, en minorité à la Chambre des Communes, va éprouver le besoin plus que jamais de chercher de l'appui à l'extérieur. On le dit assez sympathique aux tendances progressistes. Quant à M. Ernest Lapointe, qui recueille la succession de M. Gouin comme chef du parti libéral dans la province de Québec — sinon comme ministre de la justice — nul n'ignore qu'il comprend et approuve le point de vue de l'Ouest.

La perte sérieuse occasionnée par le départ des honorables Gouin et Fielding pourrait donc se trouver compensée par une combinaison qui ramènerait le calme et la stabilité — pour un temps du moins — dans notre vie politique. Ceci entraînerait naturellement l'entrée dans le cabinet d'un nouveau représentant de l'Ouest. Le candidat est tout désigné: c'est l'honorable Charles Dunning. Aucun de nos hommes publics n'est plus représentatif du sentiment des provinces des prairies et plus apte à opérer le rapprochement désiré. Et il a l'avantage précieux d'être un parfait progressiste sous l'étiquette libérale... C'est l'homme de la situation. Mais le premier ministre de la Saskatchewan consentira-t-il à abandonner une position solide pour une autre plus ou moins incertaine?

* * *

Se livrer aux spéculations de la politique, en considérer d'un oeil sérieux ou amusé les figures et les phases changeantes n'est ni sans intérêt, ni sans utilité; à la condition toutefois de ne pas s'y absorber au point de négliger d'autres devoirs plus importants. Les ministères et les programmes passent; nos grands problèmes nationaux, religieux, économiques, agricoles demeurent. Ils réclament notre attention constante, l'union féconde de toutes les bonnes volontés. Donnons-leur la meilleure part de notre énergie.

Donatien FREMONT.

UN GROS POINT D'INTERROGATION

Nous lisons dans les journaux de l'Est la petite information suivante qui nous a rendu rêveur:

PROSPERE ET PROGRESSIVE

La Sun Life du Canada

Les nouvelles demandes d'assurances, au cours de 1923, se sont élevées à $119,000,000, soit une augmentation de $15,000,000 sur l'année précédente.

La division de Québec, sous l'habile direction de M. L.-A. Trudelle, a largement contribué à ce résultat.

Et l'objet de votre rêve?

— C'est que la *Sun Life Assurance Co.*, si elle est chez nous, n'est pas de chez nous, et que l'accumulation de capitaux qui s'y fait ne servira guère la cause canadienne-française.

Tout un groupe travaille à notre émancipation économique en s'efforçant de faire comprendre aux nôtres que la possession et l'utilisation de ses capitaux n'est pas indifférente à notre émancipation économique.

Pense-t-on assez à l'immense somme d'influence que représente $119,000,000 d'assurance. Les primes sur cette immense somme sont le drainage le plus considérable d'économies de l'année.

Et la dépêche dit que *la division de Québec a largement contribué à ce résultat*. Il s'agit ici, évidemment, d'épargne canadienne-française.

Le groupe français du Canada n'a-t-il pas intérêt à voir l'épargne prendre une autre direction qui favoriserait davantage les forces de *chez nous?*

J. C.

MGR CHARLEBOIS CHEZ LES ESQUIMAUX

Récit de son voyage à la Mission de Chesterfield Inlet

Sous ce titre vient de paraître une intéressante petite brochure qui nous donne le journal de voyage du vénérable vicaire apostolique du Keewatin à la mission de Chesterfield Inlet. On n'a pas oublié qu'il se rendit là l'été dernier pour conférer la prêtrise au jeune Frère Ducharme sur le théâtre même de son dévouement. Ceux qui connaissent Mgr Charlebois seront charmés de le retrouver bien lui-même dans ces quelques pages écrites simplement, sur le ton de la causerie, mais avec tout son coeur d'apôtre. Tous seront édifiés de connaître la nature de cette pénible mission chez les Esquimaux, qualifiée "le plus beau chef-d'oeuvre de la foi catholique au XXe siècle", et le zèle qu'y déploient les Pères Turquetil, Duplain, Pioget et Ducharme.

Voici ce qu'écrit Mgr Charlebois, après avoir ordonné le Père Ducharme:

"Cette ordination sera mémorable dans nos annales: car elle est la première qui ait eu lieu dans ce pays des Esquimaux. Il est probable qu'un tel événement ne se répétera pas avant bien des années. Quant à moi, ce fut un vrai bonheur d'avoir ordonné ce jeune Oblat dans de telles circonstances; ce fut comme une prise de possession de cette région qui est encore dominée par le paganisme. De plus, il me semble que l'exemple donné par ce jeune et dévoué missionnaire portera ses fruits. L'abandon de ses chers parents, de ses chers amis, l'éloignement de sa bien-aimée province de Québec, l'acceptation d'une vie d'isolement, de sacrifices, d'abnégation et de souffrances de toutes sortes; tout cela, sous l'influence de la grâce divine, touchera le coeur de certains bons jeunes Canadiens qui se diront: "Moi aussi, je veux être missionnaire chez les Esquimaux; moi aussi, je veux aller convertir ces pauvres Indiens, je veux aller mériter le ciel pour eux et pour moi." J'aurai alors le bonheur de voir se multiplier le nombre de mes missionnaires. Il m'en faudrait au moins trois autres d'ici à deux ou trois ans, afin de me permettre de fonder trois autres missions où un bon nombre d'Esquimaux se montrent bien disposés et désirent les bienfaits de notre sainte religion. Quels seront les braves qui lèveront la main et s'écrieront: "Moi, moi! je suis prêt"...?

"Mgr Charlebois chez les Esquimaux" est vendu au profit des missions des Esquimaux, 10 sous l'unité, au Noviciat des Pères Oblats, Ville Lasalle, P. Q.

LE RADIO SUR LES TRAINS

Des appareils seront installés sur tous les convois transcontinentaux du réseau national

Montréal — M. W.-D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada, parlant au radio de la compagnie Northern Electric, annonce que les voyageurs dans les trains du Chemin de fer national du Canada entendront des concerts, les nouvelles du jour et divers messages qui leur seront transmis par téléphone sans fil. Ce nouveau service, qui ne fait que commencer, mais qui s'étendra à tous les trains transcontinentaux du réseau, a pour but, dit-il, d'instruire et d'amuser le public voyageur.

Ces séances de radio seront données par divers journaux possédant des postes de transmission et qui transmettront conjointement avec le poste qui doit être érigé sur l'édifice Jackson, à Ottawa. Des appareils de réception seront placés dans les wagons-observatoires du Chemin de fer national du Canada.

Déjà des appareils de réception ont été installés par le Chemin de fer national du Canada dans quelques-uns de ses trains et le succès de cet arrangement, dont l'initiative revient à M. W.-D. Robb, a été prouvé, entre autres occasions, lors de la visite en Canada, l'automne dernier, de M. David Lloyd-George.

Le nouveau service de transmission sera très utile, croit-on, pour la dissémination de nouvelles importantes dans des régions éloignées que les journaux n'atteignent pas directement, et où se trouve un fort pourcentage des 100,000 radios que l'on compte en Canada.

LA SITUATION INTERNATIONALE D'AUJOURD'HUI

La France en meilleure posture qu'il y a un an — Succès de l'occupation de la Ruhr

Paris — Au début de l'année 1924, le gouvernement français se voit en meilleure posture qu'il y a un an, d'après ce qu'on dit au Quai d'Orsay. La France a affirmé par des actes sa détermination de percevoir des indemnités de réparation avec la coopération des Alliés, si possible, mais seule, s'il le faut.

L'occupation de la Ruhr, entreprise contre le gré du gouvernement britannique, a été suivi de plusieurs mois d'inquiétude, mais ni le gouvernement de Londres ni ceux des autres pays, sauf celui de Berlin, n'a cherché à entraver l'occupation.

La résistance passive

La politique de résistance passive du gouvernement allemand a échoué, et avant la fin de l'année 1923 le gouvernement français a signé des contrats avec les grands industriels allemands pour exploiter profitablement la Ruhr.

On estime que le prestige de la France a énormément grandi sur le continent, vu qu'elle a pu, sans l'approbation influente de Londres, donner suite à la conception qu'elle se fait de ses intérêts nationaux. Les pays de la Petite Entente se sont rapprochés de la France au cours de l'année qui finit. La Pologne, la Tchéco-Slovaquie et la Yougoslavie se sont réarmés, grâce aux emprunts contractés à Paris, de sorte que les alliés de la France sont maintenant en meilleure position pour lui aider, en cas d'agression de la part de l'Allemagne ou de la Russie.

Les relations franco-belges

Les relations franco-belges ont subi quelques anicroches, parce que la Belgique ne suit pas tout à fait la même politique que la France à l'égard de l'Allemagne. Les intérêts belges sont quelque peu analogues à ceux de l'Angleterre, ces deux pays ont besoin de la restauration des marchés. Par ailleurs, Bruxelles est sympathique à la France à cause de la résolution inébranlable de cette dernière de se faire payer des dommages par l'Allemagne.

La diplomatie française a quelque peu souffert de l'entente intervenue entre l'Italie et l'Espagne, car leurs flottes combinées pourraient détruire l'équilibre de la puissance maritime dans la Méditerranée. Si Rome et Madrid devenaient hostiles à la France, celle-ci aurait de grandes difficultés à maintenir ses communications avec l'Afrique septentrionale, où elle possède de riches domaines.

Le traité de Lausanne

Le traité de Lausanne a confirmé l'emprise de la France en Syrie et a fortifié ses relations amicales avec le gouvernement de la Turquie.

Le ministère des affaires étrangères envisage deux graves questions à l'aurore de 1924: il s'agit de savoir si les Anglais vont garder une attitude modérément passive envers la politique française en Allemagne et si l'Allemagne va se désagréger aux points de vue économique et politique.

BERLIN PAIE ET SE SOUMET

Dusseldorf — Pour ne pas compromettre le sort des négociations politiques, le gouvernement du Reich a décidé de continuer de payer les frais de l'occupation de la Ruhr.

A la demande des gouvernements alliés, le gouvernement allemand a présenté ses excuses à la commission militaire interalliée du contrôle, au sujet des mauvais traitements infligés le 30 octobre, le 14 et le 15 novembre, par des membres de la Reichswehr aux officiers anglais, belges et français.

On dément la prétendue information allemande selon laquelle trois Allemands de la Ruhr seraient menacés de déportation à l'île du Diable; leur destination est, en réalité, à l'île St-Martin-de-Ré.

Le ravitaillement qui se continue dans la Ruhr est très satisfaisant et une diminution de la clientèle aux soupes populaires atteste l'amélioration générale de la situation économique.

Sur les 11,000 moissonneurs anglais amenés dans l'Ouest au commencement d'août, pas plus de 4,000 sont retournés chez eux. Ces chiffres sont donnés par les fonctionnaires des chemins de fer et de l'immigration. La limite de retour pour profiter du prix réduit expirait le 31 décembre. Ceux qui voudront s'en retourner désormais auront à payer le plein prix.

LE VATICAN NE VEUT RIEN DIRE

A propos des conversations entre le cardinal Mercier et l'archevêque de Cantorbéry

Rome — Le Vatican déclare qu'il ne connaît rien sur les soi-disant conversations entre l'archevêque de Cantorbéry et le cardinal Mercier, en vue d'une union des églises catholique et anglicane, si ce n'est ce qui a été publié dans les journaux, et que ces conversations, si réellement elles ont eu lieu, ont été entièrement privées et que leur nature réelle est inconnue au Vatican.

Le point de vue du Saint-Siège sur l'union des églises chrétiennes est bien connu. Sous Benoît XV, des délégués spéciaux furent envoyés des Etats-Unis par une organisation ayant cet objet en vue. Le pape fut invité à être représenté à une assemblée pour étudier cette question. Le souverain Pontife répondit que l'Eglise catholique désirait ardemment l'union mais que, puisque ce sont les non-catholiques qui se sont séparés de l'Eglise, c'est à eux de retourner au bercail, où ils seraient reçus à bras ouverts.

Le cardinal Mercier

Bruxelles — Le Cardinal Mercier craint qu'une discussion publique ne puisse empêcher le progrès des négociations en vue d'une union des deux églises, et il refuse de faire des déclarations relativement aux conférences privées qui, au dire de l'archevêque de Cantorbéry, ont eu lieu récemment à Malines.

L'archevêque de Cantorbéry, dans une lettre de Noël aux dignitaires de l'église anglicane, a déclaré que la question de l'union des églises, surtout des églises catholique et anglicane, telle qu'agitée à la fameuse conférence de Lambeth tenue en 1920, n'a fait que peu de chemin. En déclarant que des conférences privées avaient eu lieu à Malines depuis, il dit qu'elles ont été convoquées par le cardinal Mercier et quelques anglicans afin de discuter les obstacles entre l'Eglise de Rome et l'église d'Angleterre.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 3 janvier 1874

Nouvelles locales

Mardi dernier, quelques-uns des amis de M. l'abbé Ritchot se réunissaient pour aller offrir au pieux et patriotique curé de Saint-Norbert un cadeau à l'occasion de sa fête. Ce cadeau consistait en un fort joli sleigh.

—Mercredi soir, après le salut du Très-Saint-Sacrement qui couronnait la fin de 1873, plusieurs des paroissiens et amis de Saint-Boniface se rendaient au grand salon de l'archevêché pour saluer Sa Grâce et lui offrir un magnifique harmonium en étrennes.

—Le lieutenant-gouverneur Morris a tenu son lever annuel, le premier de l'an, de midi à deux heures; un grand nombre y ont assisté. Après la cérémonie, Son Excellence est allée avec Mme Morris visiter les décorations magnifiques faites par les hommes de l'artillerie du capitaine Taschereau, dans la salle où ils avaient leur dîner du jour de l'an.

La même chose a eu lieu à Noël pour l'infanterie.

—Une bande de 60 à 70 Sioux sont venus voir le gouverneur la veille du premier de l'an; après avoir reçu quelques présents, ils se sont retirés très satisfaits. Au jour de l'an, ils remplissaient les cuisines et les cours de Winnipeg; on n'a eu à déplorer aucun désordre.

—Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Lecomte, de Saint-Norbert, au poste important de registrateur pour le comté de Provencher; nos félicitations.

3,000 familles allemandes pour le Canada

Régina — Trois mille familles allemandes attendent d'émigrer au Canada et le premier groupe s'embarquera probablement en février ou en mars, d'après le Dr Preusse Sperber, gérant de l'association des immigrants allemands, de Hambourg, Allemagne. Sperber est arrivé à Régina pour faire une tournée d'inspection dans l'Ouest, afin de trouver des endroits convenables pour ses immigrants. Il déclare que les autorités d'Ottawa ont offert tout l'encouragement possible à ce projet. Tous ces immigrants appartiennent à la classe agricole. Il y aura aussi quelques servantes, dont on a besoin en Saskatchewan.

LA COLONISATION CATHOLIQUE ET FRANCAISE AU MANITOBA

Conférence de M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire-colonisateur, sous les auspices de l'Union Canadienne

L'Union Canadienne inaugurait vendredi soir la série de ses conférences de la saison, à la salle du Collège. A cause de la température rigoureuse, l'assistance n'était pas aussi nombreuse qu'elle aurait pu l'être; mais ceux qui sont venus n'ont pas regretté leur soirée.

Le sujet au programme était: la colonisation catholique et française au Manitoba en rapport avec notre survivance comme peuple. Il fut traité de main de maître par l'homme compétent entre tous dans la matière, M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire colonisateur pour notre province.

Le conférencier aborde immédiatement la question et se limite à l'année 1923. Après avoir passé en revue les différents aspects du problème de la colonisation, en ce temps de crise mondiale de désertion du sol, il nous cite les paroles de l'hon. Ch. Stewart, ministre de l'Intérieur et de la Colonisation, dans une entrevue avec le représentant du Devoir, à Montréal, en octobre 1922: "Je veux, disait-il, coloniser avec les prêtres catholiques de l'Ouest. Ce sont les seuls qui, dans l'Ouest, ont amené des colons laborieux et fidèles à la terre..."

Trois prêtres colonisateurs pour l'Ouest

Il tint sa parole, car au mois de janvier suivant, trois prêtres colonisateurs étaient nommés pour l'Ouest. Le bureau fédéral de Montréal, qui depuis dix ans nichait au quatrième étage de la salle d'immigration, au numéro 172, rue Saint-Antoine, fut transporté dans un local spacieux et parfaitement adapté aux besoins du jour et de l'avenir.

Le dit bureau est situé 353, rue Craig-Ouest, Montréal.

Le rôle des évêques

Dans le cours de l'année écoulée, des conférences furent faites par Nosseigneurs les évêques de l'Ouest, lors de leur passage à Québec, à l'occasion des fêtes de Mgr Laval. La lettre collective des évêques de la province de Québec au sujet de l'exode aux Etats-Unis, prit naissance à cette occasion et fut lancée dans les journaux du pays entier. De nombreux missionnaires-colonisateurs furent nommés dans le Québec, afin d'enrayer ce courant d'émigration des nôtres vers les Etats-Unis.

Comités paroissiaux

Dans le cours de l'été, toujours dans le même but, des comités paroissiaux furent formés par les prêtres-colonisateurs tant de l'Ouest que de l'Est dans presque chaque paroisse de Québec. Le mal était plus grand qu'on ne voulait le croire en certains quartiers.

Ces comités avaient pour but de tenir le bureau-chef de Montréal en constantes relations avec les secrétaires-correspondants de chaque localité, au cas de velléités de départ, et de diriger vers les centres de colonisation de Québec et d'ailleurs ceux qui seraient tentés ou forcés de quitter leurs fermes, en ce temps de crise.

Le but de ce même bureau est encore de garder chez nous nos forces canadiennes-françaises catholiques, de les grouper efficacement, de les unir dans les liens de la charité chrétienne, de les empêcher de s'effriter au contact de l'étranger, etc.

Des résultats très appréciables ont déjà été obtenus par l'entremise de ce barrage, de cette digue. Un bon nombre ne sont pas partis pour les Etats-Unis, ils sont restés au Canada. Ceux qui ne pouvaient rester dans leurs paroisses ou avaient besoin d'un changement pour s'agrandir et pourvoir à l'établissement de leur nombreuse famille ont été dirigés vers l'Abitibi, le Témiscamingue, le nouvel Ontario et un nombre plutôt restreint vers les provinces de l'Ouest.

Depuis bientôt trois ans, le courant de migration a porté presqu'exclusivement du nord au sud; les chiffres sont là pour le prouver. Dans l'année écoulée, il en serait parti au-delà de 80,000 du Québec seulement pour les Etats-Unis.

Au Manitoba

Ici dans l'Ouest, et dans le Manitoba en particulier, dans nos paroisses canadiennes-françaises du moins, nous avons, semble-t-il, maintenu nos positions, mais, grands dieux! au prix de quels sacrifices, étant donné que la récolte a manqué en partie et que les prix pour les produits de la ferme sont presque dérisoires.

Si l'on a pu constater un certain nombre de défections malheureuses, regrettables, la cause en est surtout à un optimisme exagéré, fondé sur un espoir purement aléatoire, l'espoir d'une récolte abondante et d'une sorte de grains et des prix rémunérateurs. On a voulu continuer cette routine de culture exclusive du blé, sans s'attacher à une culture plus variée, moins incertaine, plus payante qui est la culture mixte à base d'industrie laitière. Là est notre salut, la consolidation de notre crédit, de nos positions, l'emprise du sol qui peut faire vivre son homme s'il veut suivre une méthode adaptée aux besoins du jour.

Pour promouvoir la culture mixte

Dans le but de promouvoir cette culture mixte, de nombreuses conférences ont été faites dans chaque paroisse ou centre français sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, qui a compris que le maintien de nos positions, de nos oeuvres pour notre survivance était intimement lié à ce genre de culture dont il s'est constitué l'apôtre et le champion. Par la plume, par la parole et par l'expérience, M. l'abbé Jutras, le pionnier de la culture mixte en ce pays, a pu enfin déclancher un mouvement pratique et étendu dans tout le Manitoba. M. Villeneuve, conférencier agricole du département de l'Agriculture, ne manque jamais l'occasion d'être utile à ses compatriotes en leur rendant les services d'informations, d'achats de grains de semence, de trèfles, d'animaux, et en leur indiquant clairement la méthode à suivre, le moyen de réussir.

Par là nous avons préparé les voies au nouveau colon; nous avons fait la meilleure annonce, la vraie et unique qui se doive faire maintenant.

Vers l'avenir

Tournant maintenant la page de l'avenir, le conférencier cherche les raisons morales de notre foi en l'avenir, de notre survivance comme peuple, comme groupe ethnique. Il cite de M. l'abbé Groulx, directeur de l'Action française, de Montréal, deux phrases prises dans l'Almanach de la langue française, 1924:

"Pour qu'un peuple défende sa race et sa culture, il faut d'abord qu'il en sache le prix; 2o. Qu'il ait l'espérance d'un avenir, parce qu'un peuple ne se battra pour sa durée que si elle est pour lui une certitude."

Or d'après ces mêmes principes, je ne pense pas, dit l'orateur, qu'il y ait un peuple, un groupe connaissant mieux le prix de sa race et de sa culture que nos compatriotes du Manitoba qui, depuis au-delà de 20 ans, luttent avec une ténacité inébranlable et à coup de sacrifices de temps, d'hommes et d'argent, pour conserver leur langue française, gardienne de leur foi catholique.

Deuxième condition: qu'ils aient l'espérance, la certitude d'un avenir.

Or comment concilier les sacrifices mentionnés plus haut et qui sont du domaine de l'histoire, si ces patriotes qui ont noms Provencher, Taché, Langevin, Béliveau et toute cette pléiade de valeureux soldats que sont les compatriotes du Manitoba, n'avaient pas eu l'espérance d'un avenir? Si ce groupe français et catholique du Manitoba a pu continuer pendant 20 ans ces "gesta Dei per Francos" avec la détermination bien ancrée au coeur de ne pas céder, mais d'aller jusqu'au bout, c'est qu'il avait et qu'il a plus qu'un vain espoir: il a la certitude de son avenir.

Travaillons donc la main dans la main à notre survivance comme peuple, comme groupe ethnique ayant une mission à remplir; unissons nos efforts pour faire venir de nouvelles recrues par la colonisation, qui doit être l'oeuvre de coopération de tous les gens de langue française et de foi catholique. C'est un devoir patriotique qu'il n'est loisible à personne d'éluder ou de refuser; n'oublions pas que l'âme d'un peuple peut baisser par moments, mais qu'elle ne meurt pas... surtout quand ce peuple s'appelle le peuple canadien-français et a nom: groupe manitobain.

Le conférencier avait été présenté par M. F.-X. Lavoie, président de l'Union Canadienne. Mgr Jubinville s'est chargé de le remercier. Il a souligné le bien accompli par M. l'abbé Normandeau dans l'Alberta et a demandé à l'auditoire de seconder les efforts des colonisateurs, faisant ressortir que les villes comme Saint-Boniface et Winnipeg ne seront prospères que dans la mesure où la campagne sera prospère. S. G. Mgr l'archevêque avait tenu à honorer de sa présence cette première soirée de l'Union Canadienne.

M. Maurice Dussault a joué une ouverture de piano, M. Rémi Poulain a chanté le "Credo du Paysan" et "Au Manitoba", de Larrieu, accompagné au piano par Mme Poulain.

LA GRANDE CHANCE DU CONCOURS

100,000 votes extra pour chaque $10.00 EN ABONNEMENTS

Vos efforts durant cette grande offre de VOTES EXTRA décideront quelle part des $7,000.00 de prix vous recevrez à la fin de la campagne

ENCORE 20 JOURS
pour l'offre des
100,000 VOTES EXTRA

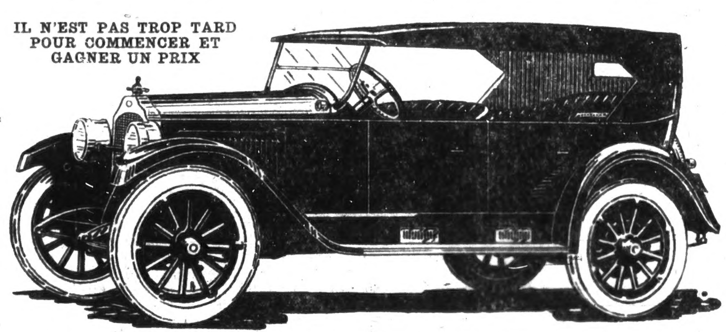
Les candidats désireux de gagner les meilleurs prix offerts dans ce concours feront bien de profiter largement des votes supplémentaires qui leur sont accordés actuellement. Cette grande offre de votes extra se terminera d'une façon irrévocable le lundi, 28 janvier, à 9 h. du matin.

CE QUE DONNENT EN CE MOMENT LES ABONNEMENTS

Ils donnent le nombre habituel de votes, tel qu'indiqué dans le tableau. Ils donnent en outre le boni pour chaque livret d'abonnements rempli, tel qu'expliqué sur la couverture du livret. Ils donnent encore 100,000 votes extra avec chaque $10.00 d'abonnements.

CE SONT LES GRANDES OCCASIONS DU CONCOURS PROFITEZ-EN

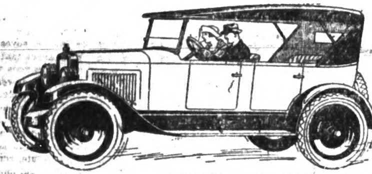
IL N'EST PAS TROP TARD POUR COMMENCER ET GAGNER UN PRIX



Premier grand prix: **AUTOMOBILE TOURISTE WILLYS KNIGHT.** Valeur: $1,985.00
Achetée de la Willys Overland Limited, Winnipeg

Commission en argent pour les non-gagnants

N'oubliez pas qu'en ce qui concerne les prix, cette campagne est absolument sans précédent dans l'histoire des journaux hebdomadaires au Canada. En plus des vingt magnifiques prix qui seront décernés, une commission en argent de 15 pour cent sera accordée à tous les candidats non-gagnants qui prendront au moins un abonnement chaque semaine pendant le concours. Cette commission représente une bonne rétribution pour tous ceux qui veulent se mettre à l'oeuvre.



Deuxième prix: **AUTOMOBILE TOURISTE OVERLAND "RED BIRD".** Valeur: $1,115.00
Achetée de la Willys Overland, Winnipeg

COMMENT LES VOTES SONT EMIS

Les votes sont émis sur les abonnements à la "Liberté" et à la "Northwest Review" tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous, et les prix seront décernés dans leur ordre aux candidats ayant le plus grand nombre de votes à la fin de la campagne.

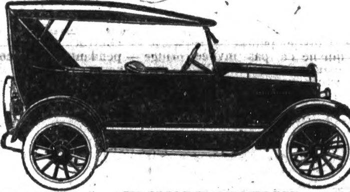
ECHELLE DES VOTES ET PRIX DES ABONNEMENTS

PRIX DES ABONNEMENTS A LA "LIBERTE" OU A LA "NORTHWEST REVIEW"

Un an	$ 2.00	3,000 votes
Deux ans	$ 4.00	7,500 votes
Trois ans	$ 6.00	12,500 votes
Quatre ans	$ 8.00	18,000 votes
Cinq ans	$10.00	25,000 votes

Les votes sont les mêmes sur les anciens et les nouveaux abonnements

En plus des votes émis pour tous les abonnements tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessus, 100,000 votes extra seront accordés aux candidats pour chaque $10.00 en abonnements recueilli d'ici le 28 janvier.



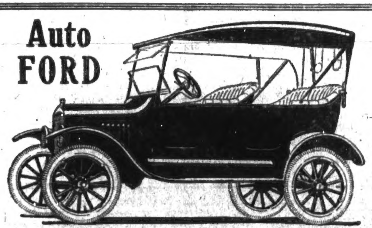
Troisième prix: **AUTOMOBILE TOURISTE STAR** Valeur: $835.00
Achetée de l'Universal Motors Limited, Saint-Boniface

L'OFFRE DE
100,000 VOTES
EXTRA

En plus du nombre régulier de votes émis sur les abonnements, et en plus du boni régulier de votes, tel qu'expliqué sur la couverture de chaque livret de reçus, 100,000 VOTES EXTRA seront donnés aux candidats pour chaque $10.00 en paiement d'abonnements perçus d'ici au lundi, 28 janvier. La même proportion de 100,000 votes extra sera accordée pour chaque piastre reçue au-dessus de $10.00.

CETTE OFFRE SPECIALE DURERA JUSQU'AU 28 JANVIER

Auto FORD



POUR LES CANDIDATS DES PETITES VILLES ET DES DISTRICTS RURAUX

Une Ford touriste, nouveau modèle, sera donnée au candidat des petites villes ou de la campagne ayant obtenu le plus grand nombre de votes à la fin du concours, pourvu que le dit candidat ne gagne pas l'une des trois autres automobiles.
Les candidats demeurant dans les villes d'une population de plus de 5,000 habitants, ou à 15 milles des limites de la ville de Winnipeg, ne peuvent concourir pour ce prix.

LA PLUS GRANDE
OFFRE de VOTES
DE TOUT LE CONCOURS

NOUS GARANTISSONS que cette offre spéciale de votes sera la plus grande de tout le concours. Il n'y aura pas de votes "triples ou doubles". Cela veut dire que pendant la période limitée de cette offre spéciale, vos votes vous rapporteront plus qu'à aucun autre temps de la campagne. Cette époque finira le lundi 28 janvier. Après cette date, l'émission des votes sera faite d'après l'échelle régulière. Profitez-en pendant qu'il en est temps.

VOUS ALLEZ GAGNER PENDANT CETTE PERIODE DECISIVE

Il n'est pas trop tard pour commencer

Si vous n'êtes pas encore candidat, faites-vous inscrire immédiatement. La grande offre spéciale de votes permet aux nouveaux venus de rattraper le temps perdu. Le gagnant du premier prix peut fort bien ne pas être encore au nombre des candidats. Détachez les coupons et envoyez-les au Gérant du Concours, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Il vous fera adresser des livrets de reçus et toutes les informations nécessaires.

Blanc d'Entrée

Servez-vous de ce blanc pour vous inscrire, vous ou un ami, dans la grande campagne de la Liberté

Bon pour 10,000 Votes Gratis

Je mets en nomination, en lui accordant 10,000 votes:

M.
Mme ....
Mlle

Adresse ....

....

Découpez et apportez ou envoyez par la poste au Gérant du Concours, la Liberté, 619, ave. McDermot, Winnipeg.

Un seul blanc de nomination sera accepté pour chaque candidat

1er Blanc d'Abonnement

pour faciliter vos débuts

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou davantage, à la Liberté, et vous recevrez, en plus du nombre régulier de votes indiqué dans le tableau

10,000 Votes Extra Gratis

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce coupon, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 20,000 votes ou plus.

Un seul de ces coupons accepté pour chacun des candidats mis en nomination.

Coupon de Vote Gratis

pour la grande campagne de la "Liberté"
"TOUT LE MONDE GAGNE"

Bon pour 100 Votes

Doit être rempli et mis à la poste au plus tard le 28 janvier 1924

J'enregistre 100 votes gratuits pour

....
(Nom du candidat)

....
(Adresse)

Ce coupon détaché, portant le nom d'un candidat, comptera pour 100 votes s'il est rempli avant la date imprimée ci-dessous. Procurez-vous tous ceux que vous pourrez: ils comptent tous. Faites les mettre de côté pour vous par vos amis.

Veuillez ne pas rouler ni plier vos coupons. Faites-en un paquet plat.

NOTE—Ce coupon doit être rempli au plus tard le 28 janvier 1924.

Un conte par semaine

SOUVENIR

...C'était un gosse comme tous les gosses; je veux dire qu'entre cinq et six ans ses apparences somatiques changèrent, et de telle façon que pour les amateurs de la pure beauté de la petite enfance, il n'y avait pas lieu de s'en féliciter. Nous l'appellerons Ja, si vous voulez: j'ai des raisons pour ne pas le nommer. Au lieu de trois bonnes petites sphères: le derrière, le ventre et la figure, qui roulaient partout sur deux petites pattes, chacune elle-même divisée en deux saucisses mafflues; on vit apparaître une espèce d'araignée, toute en tentacules et en bosses; et comme on lui avait coupé les cheveux, ses beaux cheveux blonds qui bouclaient naturellement, au lieu d'être chevelu il ne fut plus que velu, car le système pileux qui croissait sur son crâne devint, par un triste phénomène, à la fois rude et terne: et comme il y passait perpétuellement les mains, cet ornement disgracieux était sans cesse hérissé.

Entre huit et dix ans ce drame physique se complique d'un drame intérieur. Ce n'était plus son corps seulement qui avait changé, mais son âme, son âme jadis ouverte et caressante. Elle se referma. On eût dit d'une belle fleur incarnadine dont les pétales tombent pour faire place à une petite graine de rien du tout tachetée, tavelée et dont nul ne pourra d'avance dire ce qu'elle contient. Ja ne fut plus qu'un enfant concentré, la plupart du temps maussade. Et lorsqu'il eut grandi encore un peu, il devint impertinent. Personne n'y comprenait rien; mais c'est qu'on lui avait appris à lire.

Un des plus supportables supplices auxquels on le soumet, c'est de le traîner, en dehors des heures de devoirs et des cours, là où il ne veut pas aller: chez la tante Pougal, par exemple. Il ne conçoit pas pourquoi: même son père trouve que la tante Pougal est embêtante. Il dit qu'elle n'offre pas les dîners, mais qu'elle les rend, qu'elle n'invite jamais quelqu'un qui ne l'a pas invitée, qu'on mange bien chez elle, mais que comme ça, vraiment, ça ne lui fait pas d'honneur. Il y a aussi la question des pommes, des belles calvilles qui, de fondation, ornent le surtout de table de la tante Pougal, car il n'y a jamais de fleurs: rien que ces pommes, symétriquement arrangées dans une mousse artificielle et que le père de Ja n'a jamais vu manger, jamais, depuis qu'il est marié et qu'il va chez la tante. Mais la mère de Ja défend la tante Pougal, qui est sa soeur. Elle répond que la tante n'est pas avare, qu'au contraire "il y a des choses qu'elle fait très grandement". Elle ne dit pas lesquelles, mais elle l'affirme avec une si vigoureuse conviction que nul ne pense à le contester. Et elle ajoute que, si la tante Pougal ne fait pas manger ses pommes, ce n'est point par économie, mais par tradition "parce que c'était déjà comme ça chez maman". Ça se faisait comme ça et la tante Pougal le fait encore: elle met les pommes sur la table par esprit de magnificence, parce que ça remplit et que ça fait bien.

Au fond, Ja se fiche des pommes autant qu'un poisson. Ce qui lui porte sur les nerfs, c'est d'aller chez la tante, qui professe que les enfants ne doivent pas parler à table, et qui, tout de suite après le café, fait jouer les grandes personnes au whist — elle est "d'avant" le bridge — pendant qu'on le colle, lui, le pauvre Ja, devant un vieil album de photographies; car il n'y a pas un livre chez la tante Pougal, pas un! S'il a retenu l'histoire des pommes, c'est à cause de l'importance que semble y attacher son père, qui chaque fois, avant de partir, dit à sa femme: "Marie, Marie, est-ce aujourd'hui qu'on va manger les pommes?" C'est une vieille plaisanterie de famille, et le père de Ja, en somme, serait très malheureux si on les mangeait. Il lui manquerait quelque chose, la petite revanche prise des heures qu'il passe, lui aussi, sans joie dans cette maison. Ja le sent très bien, et toutefois il est exaspéré: que les autres fassent comme ils veulent, mais à lui, ça lui vole son temps!

Voici qu'arrive l'inévitable échéance du déjeuner de famille chez la tante. En général Ja se fait prier, et même rudoyer; il grogne. Jusqu'au dernier moment il reste enfoncé dans "l'Ile mystérieuse", ou dans le "Petit détective". Mais cette fois, par extraordinaire, il passe deux heures à vaquer dans l'appartement avec une étrange impatience. On dirait que ça l'amuse, aujourd'hui, d'aller déjeuner chez la tante Pougal, et il est comme ça depuis qu'on est venu le chercher au cours pour le ramener à la maison. Enfin, on part en voiture, on arrive rue Moncey, on monte chez la tante, et il tend son front à la vieille dame avec une bonne humeur surprenante. Mais il trépigne, il trépigne de la façon la plus évidente, jusqu'à la minute où l'on vient annoncer que le déjeuner est servi.

"Tu as de l'appétit?" fait la tante Pougal. Il répond "oui" avec une telle rougeur aux joues qu'en vérité on croirait qu'il ment. Sur la table, les pommes sont à leur place, et les convives se jettent un involontaire regard de complicité. On regretterait quelque chose si elles n'y étaient pas. Ja mange à peine, et la tante lui dit: "C'était donc une fausse faim?" Il rougit encore, le nez dans son assiette. Jusqu'à l'entremets sa fébrilité s'accroît. Mais tout vient à point à qui sait attendre. Et Ja, silencieusement, doucement, fouille dans la poche de son pantalon — elles sont toujours bourrées de toutes sortes de choses — et en retire... une pomme, une admirable calville, qu'il s'est procurée à la sortie du cours. Personne ne l'a vu, et la pomme est là, sur son assiette, apparue, comme par magie.

La tante Pougal esquisse un geste de surprise et d'indignation. Ja fait mine de ne pas s'en apercevoir, coupe la pomme en quatre, et commence à la peler bien proprement. La tante Pougal va pousser un cri, mais ce cri s'arrête dans sa gorge: le compotier de Sèvres, où sont les pommes, est intact. C'est donc qu'elle s'est trompée, qu'elle vient d'avoir une hallucination: Ja "ne peut pas" pouvoir peler une pomme, puisqu'elles sont au complet dans le compotier! Ses regards, presque épouvantés du mystère, vont de Ja à ce compotier, et du compotier à Ja; le fait est flagrant: Ja mange pourtant une pomme! Tout le monde est suffoqué. Un grand silence, auguste et glacé, plane dans la salle à manger. On n'y comprend rien. A la fin, la tante Pougal n'y tient plus; elle interroge, d'une voix troublée:

— Cette pomme?... Cette pomme? Où l'as-tu prise?

— Je l'ai achetée, répond Ja d'un air innocent; celles qui sont ici, on ne peut pas y toucher!

La tante Pougal pince les lèvres. Elle sent une boule lui monter dans la gorge, veut parler, s'étrangle, et se lève de table avec précipitation. On la suit au salon, redoutant un éclat. L'éclat ne vient pas; la tante est une femme qui sait vivre, et qui offre au Seigneur l'injure qu'on vient de lui faire, tout en se promettant de ne l'oublier jamais. Elle sert le café, sans un mot. On le boit, en essayant de relever la conversation. Mais la conversation tombe, et le départ a l'air d'une fuite.

A peine dans l'escalier, Ja reçoit une giffle. Il s'y attendait, il ne bronche pas. Son père lui dit:

"Tu n'iras plus chez ta tante Pougal." Ja ouvre la bouche pour lui demander: "Non, sans blague?" Puis il la referme avec prudence, sans proférer un son. Mais il s'amuse prodigieusement.

A cette heure que je viens de retrouver, dans un tiroir, la photographie de la tante Pougal, je ne me rappelle plus, au contraire, cette aventure sans remords. On change...

Pierre MILLE.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Souhaits

A ma fille, à mon fils

A vous, mes enfants, je dédie mes premières lignes écrites en mil-neuf-cent-vingt-quatre, qui seront à la fois vos étrennes.

Je vous offre mes voeux, à l'heure où d'autres songeraient davantage à vous combler de jouets.

A l'aurore d'une nouvelle année — ce qui ne trouble nullement votre insouciance enfantine — je trouve plus vrai que jamais ce mot d'une amie: "Vous en êtes à votre plus beau temps, alors que vous avez près de vous et à vous seule ces chers petits..."

Pourquoi donc dois-je me résigner à vous voir grandir, me familiariser avec l'idée que vous pourrez avant longtemps vous passer de mes bras? Pourquoi faut-il qu'à votre intelligence qui s'éveille toujours plus, il faille bientôt des éducateurs étrangers, et que votre coeur s'ouvre à des affections nouvelles?... Plus il va, plus votre mère s'effacera devant la loi de la vie... N'est-ce pas folie d'avoir hâte que l'enfant au berceau esquisse son premier sourire, qu'il tourne la tête à l'audition de son nom; qu'il appelle "papa", "maman", fasse ses premiers pas ou assemble ses premiers mots?

Ces progrès chez vous, constatés jour après jour, alimentent naturellement la fierté maternelle, sans arrêter, hélas! la marche rapide du temps. Et voilà que trop tôt, bébés d'hier, qui n'aviez qu'un nom sur les lèvres et qu'un amour au coeur, vous vous affranchirez graduellement et sans secousse de cette dépendance exclusive, et vous atteindrez à votre tour, à brève échéance, l'âge des responsabilités.

Mes enfants, vous serez soumis à semblable évolution, et c'est cette certitude qui m'inspire les voeux que je forme, afin que cette évolution s'effectue dans des conditions désirables.

Déjà les petits personnages que vous êtes révèlent des tendances à redresser, des caprices à combattre, une volonté à briser. C'est ici que la théorie de la bonne éducation à donner entre en lutte avec la pratique.

Dès que vous implorez, dès que vos jolis yeux s'embrouillent et qu'au fond de vos paupières des perles brillent, dès que vos petits pieds trépignent d'impatience ou que vous prononcez un "non" qui veut être décisif, vous ne savez pas à quel point vous êtes inconsciemment cruels, et à quelle torture vous soumettez le coeur de votre mère dont le devoir est de résister à la tentation qui lui vient de vous accorder tout...

Je souhaite donc que sur le chemin de votre vie luise à jamais le phare de la vérité, et que pour compagnes de route, vous trouviez: la fermeté, l'énergie qui entraîne à la pratique de l'abnégation; la bonté qui commande la charité et l'indulgence; l'honnêteté qui détourne de toute fourberie et réprouve les calculs inavouables.

Soyez francs, sachant bravement faire l'aveu d'une faute, d'une erreur. Cultivez en vos coeurs qui iront s'élargissant, l'idéal d'une carrière noble et bien remplie, vous préoccupant plus de l'éternité bienheureuse à conquérir que des honneurs du siècle qui passe.

Et, mes enfants, "aimez-vous les uns les autres..." Je ne sache rien de plus beau que l'entente parfaite entre les membres d'une même famille, et de plus enviable que la protection du frère vouée à sa soeur, et de la confiance de la soeur envers son frère...

...Lorsque, plus tard, vous prendrez connaissance de ces souhaits et de ces conseils, empreints d'une gravité peu en accord avec la fête d'un premier de l'an, dites-vous bien qu'ils ont été dictés par l'amour le plus fort qui soit au monde...

JACQUELINE des ERABLES.

2 janvier 1924.

LA POLITESSE CHEZ LES PETITS

Si les mères ont généralement et bien légitimement, l'orgueil du joli physique de leurs enfants et font tous leurs efforts pour le mettre en valeur, elles ont, hélas! de façon moins constante, le souci de l'impression de gentillesse et de politesse que peut donner leur progéniture.

Il n'est [illegible] déjà demander l'effort de bonne [illegible] proportionné à leur âge [illegible] [illegible] insupportable l'existence [illegible]

Les parents ont, d'ailleurs, tout à gagner [illegible] [illegible]

Ne croyez pas [illegible] [illegible] contreraient... au contraire?

Il faut apprendre, dès la toute petite enfance, à se plier aux nécessités de la politesse, aux règles qui permettent la vie sociale sans qu'il y ait gêne pour les uns et les autres.

Pour arriver à ce résultat, il faut d'ailleurs admettre tout d'abord qu'il est nécessaire de se gêner un peu pour ses voisins.

Connaissez-vous rien de plus déplaisant que l'enfant qui refuse de dire bonjour, sous prétexte de timidité, qui vous tourne le dos quand vous parlez, qui refuse de se laisser mener là où il faut qu'on le conduise, qui se laisse traîner, qui pleure, piétine, discute, hurle, enfin mène un train de tous les diables qui donne à chacun envie de le fuir à tout jamais?

Vous entendrez souvent certaines mères excuser ces scènes impardonnables par des: "Pauvre petit! il est si nerveux... si volontaire... il ne faut pas le contrarier... cela pourrait lui faire du mal."

Résultat: on cède à tous les caprices de l'enfant; ces caprices, par un effet naturel et logique, deviennent immédiatement plus fréquents, plus variés, plus violents. Plus l'enfant grandira et plus vous aurez de difficultés à réduire ces défauts que vous aurez laissé croître par des craintes erronées. Vous risquez de voir plus tard ce jeune garçon ou cette jeune fille déplaire à tous par un manque de politesse, de bonne grâce, de souci de plaire. Quel charme, au contraire, chez les jeunes gens dont les premières années, fermement menées, régulièrement dirigées, n'ont jamais permis la possibilité des scènes et des révoltes.

Combien de fois n'avez-vous pas entendu louer tel ou tel enfant pour la gentillesse avec laquelle, au moindre mot des parents, il obtempérait et venait exécuter l'ordre avec bonne grâce.

Ce résultat s'obtient surtout par les habitudes prises.

Une fois qu'on s'engage dans la bonne comme dans la mauvaise voie, tout [illegible]

[illegible] tions. Quoi de plus désarmant pour la grossièreté, la mauvaise humeur, la vulgarité, le sans-gêne, qu'une politesse toujours mesurée, toujours parfaite?

Commencez par la demander sous ses formes les plus simples à vos petits. Qu'ils apprennent à saluer simplement et sans petites manières ridicules ceux à qui vous les présentez. Qu'ils sachent se tenir proprement, sagement, à table à vos côtés, s'ils sont en âge de le faire. Qu'ils sachent aussi se taire et ne pas s'imposer par leur présence et leurs petites histoires aux grandes personnes lorsque l'heure est venue de les laisser et de jouer entre eux ou seuls. Qu'ils acceptent sans discussion les ordres que vous donnez et admettent une fois pour toutes que ce qui est dit par vous est immuable parce que nécessaire.

Vos enfants plairont alors sûrement à ceux qui les approcheront, joignant au charme inséparable de l'enfance celui des principes excellents qui se développeront avec l'âge en heureuses et nécessaires qualités.

MEDITATION DE NOEL

Noël! Mot enchanteur, mot ouaté, qui fait surgir à la mémoire tant de souvenirs d'enfance! Noël! mot divin qui nous transporte au-delà des réalités terrestres. Noël! mot descendu du ciel, pour réjouir les pauvres humains de la terre. Noël! extase de l'âme unie à Dieu — fête sublime pour tous ceux qui s'agenouillent devant l'humble crèche où gît le plus beau des enfants des hommes.

Noël! fête par excellence des petits, des pauvres, des miséreux, des méprisés, des abandonnés! En contemplant l'Enfant-Jésus dénué, ignoré, abandonné, n'ont-ils pas un droit spécial à se dire: "Moi, je vous ressemble plus que les autres."

Noël! Noël! sonnez à toutes volées, cloches ailées, les grandes leçons de détachement aux grands de ce monde. Sonnez les grandes conquêtes d'âmes depuis l'apparition de l'Enfant mendiant, sonnez ses victoires pacifiques à travers les siècles. Sonnez malgré la tempête que déchaîne Satan et ses amis! Noël! n'est-ce pas le jour où se sont ouvertes les portes du ciel pour tous ceux qui suivent l'Enfant-Dieu dans sa traînée lumineuse depuis 1923 ans? Y a-t-il un mystère plus attachant que celui de Dieu fait homme par amour pour nous? Une étable, une crèche, l'abandon, le froid, de pauvres langes, un boeuf, un âne pour Le réchauffer. O amour de Jésus-Christ pour nous, que de folies tu fis! Aujourd'hui la créature se prosterne devant son Créateur, l'univers chrétien se prosterne à vos pieds adorables. Il reconnaît en vous le Christ-Roi, le Fils de Dieu. Il reconnaît sa misère, sa pauvreté spirituelle. Vous seul pouvez nous sauver, Vous qui êtes à l'heure actuelle méconnu des gouvernements, des pays qui, autrefois, vous reconnaissaient pour leur Souverain Maître. Ayez pitié de nous, éclairez nos dirigeants, donnez-nous la paix. Que votre nom soit connu des millions d'infidèles, et accordez-nous de continuer sur cette terre canadienne les "gestes de Dieu par les Francs".

Léontine HACAULT.

L'EVANGILE

1er dimanche après l'Epiphanie

(S. Luc. II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâques. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 10 janvier — S. Marcien.
Vendredi 11 — S. Hygin.
Samedi 12 — S. Arcade.
Dimanche 13 — 1er dimanche après l'Epiphanie.
Lundi 14 — S. Hilaire.
Mardi 15 — S. Paul, ermite.
Mercredi 16 — S. Marcel.

Apprenez bien votre religion

Si j'avais, en ce moment, près de moi, une jeune fille vraiment jeune, une de ces bonnes volontés qui ne sont pas nombreuses, même dans la jeunesse, je lui dirais:

Quelle que soit votre vocation, que vous deviez être religieuse, vieille fille ou mère de famille, soyez savante en religion. Vous aurez tant de conseils à donner, surtout si vous vous mariez. Tant de sottises à relever, d'ignorances à suppléer, de faiblesse à soutenir! Je jouis souvent de ce spectacle, d'un homme important et sectaire décoré, renommé dans une certaine science, nul en tout le reste, et que devine, masque, réfute, confond, empêche de nuire, d'un seul mot, une petite femme dont il ne se défiait pas, et qui sait son catéchisme.

René BAZIN,
de l'Académie française.

Aux filles à marier

N'épousez jamais un brasseur, car il vous mettra dans la bière.

Le serrurier vous jetterait dans les fers.

Le boulanger vous aurait vite mise dans le pétrin.

Le tanneur vous tannerait sans pitié.

Le menuisier vous scierait du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous ferait voir que tout le monde soufre chez lui.

Le musicien vous nourrirait de son.

Mais prenez un typographe: vous verrez toujours en lui un homme de caractère.

Le Pape bénit la France

Rome — Répondant à l'adresse de l'évêque de Nevers, à l'issue de la cérémonie de la lecture du décret sur les vertus de Bernadette Soubirous, le pape a rappelé le titre de la France, mère des Saints, rendu récemment plus illustre encore par les noms glorieux de Jeanne d'Arc, de Marguerite-Marie Alacoque, soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.

Autour de la Ferme

Bonne et Heureuse Année à mes Confrères les Habitants

Quelle a été pour la plupart d'entre nous l'année qui vient de finir?

Elle n'a été ni bonne ni heureuse. Nos terres ingrates, ou plutôt — pour ne pas les indisposer contre nous — trop fatiguées, ont absorbé nos sueurs et n'ont pas rétribué suffisamment nos travaux. La conséquence, c'est que nous n'avons pas pu boucler notre budget, et, en gens de coeur que nous sommes, nous en souffrons.

Mais pourquoi cette année qui vient de s'écouler n'a-t-elle pas été bonne et heureuse? Nos terres sont-elles seules responsables? Pourquoi n'avons-nous pas réussi?

La réponse à cette question se trouve, je crois, dans l'Evangile de saint Jean. C'était après la résurrection de Notre-Seigneur. Saint Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres disciples avaient passé la nuit à pêcher dans la mer de Tibériade, mais sans rien prendre. Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage, et il leur dit: "Enfants, n'avez-vous rien à manger?" — Non, répondirent-ils. Il leur dit: "Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez." Ils n'avaient rien pris, ces malheureux, parce qu'ils n'avaient pas pêché du bon côté de la barque. Ils avaient peiné toute la nuit, tout près, mais à côté de l'endroit où se trouvait le poisson. Aussi le matin, ils n'avaient rien à manger.

Pour réussir il faut travailler au bon endroit et de la bonne manière.

Si donc, chers confrères, l'année dernière n'a pas été pour la plupart d'entre nous une bonne et heureuse année, cela est dû en grande partie à ce que nous n'avons pas pêché du bon côté de la barque. Nous avons travaillé toute l'année — je n'admets pas que nous soyons tous des paresseux — oui, nous avons peiné durant douze longs mois, mais à côté de l'endroit où se trouve le succès. Nous avons continué la culture intensive et exclusive des céréales qui ne paye plus; nous avons continué à jouer, et si le mot était français je vous dirais à "zigonner" sur notre vieux violon à une seule corde sans nous apercevoir que cette corde rouillée était cassée. Et, comme les pêcheurs de l'Evangile, nous voyons arriver le matin de la nouvelle année sans avoir non pas tout à fait rien à manger, mais rien pour payer nos dettes.

Il faut que l'année 1924 soit pour nous une bonne et heureuse année, autrement arrivera le matin de l'année 1925 et, cette fois-ci, comme les maladroits pêcheurs, nous n'aurons rien à manger. Pour cela, mettons de côté, ou comme disaient nos pères, plaçons sur les "ravellements" notre vieux violon à la corde unique et servons-nous de la harpe aux cordes multiples; travaillons, pêchons, je ne dis pas uniquement de l'autre côté de la barque, ce ne serait pas suffisant, mais pêchons des deux côtés de la barque. Que dis-je? Pêchons à droite, à gauche, en avant, en arrière, tout autour de la barque, c'est-à-dire, faisons de la culture mixte.

Continuons à semer du grain, moins grand cependant, et ayons des vaches — pour que les vaches payent il faut de l'ensilage — des cochons, des moutons, des volailles, et j'ajoute même des abeilles. Suivons la direction que nous donne Mgr l'Archevêque. Ne disons pas que nous ne sommes pas obligés en conscience de nous rendre à ses pressantes exhortations, étant donné qu'elles ne regardent pas directement nos intérêts spirituels. Le conseil que donnait Notre-Seigneur à saint Pierre et à ses compagnons n'étaient pas en vue du salut de leurs âmes. Mais que serait-il arrivé s'ils ne l'eussent pas suivi? Ils auraient travaillé en vain, et ils n'auraient rien eu à manger. Ils obéissent donc à leur Maître spirituel et leurs filets sont remplis. Faisons de même, le Bon Dieu récompensera notre obéissance envers ceux qu'il a établis pour nous diriger, et cette nouvelle année sera pour chacun de nous une année bonne et heureuse au point de vue temporel.

Bonne et heureuse année, mes chers confrères et amis.

UN HABITANT.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

1924 dans l'A.C.J.C.

Quelles résolutions un "acéjiste" devrait-il prendre au commencement de l'année 1924? Celles sans doute d'être pieux, studieux, dévoué.

Oui, d'être réellement et sincèrement pieux, c'est-à-dire convaincu de la nécessité et du bienfait de la religion, de la prière, de la communion fréquente, en un mot franchement catholique. Que nos pratiques de piété pendant cette année, soient des actes de volonté.

D'être studieux, afin de connaître ce qu'est l'A.C.J.C., ce que nous demandent notre foi et notre pays, ce qui est nécessaire pour notre propre développement.

D'être dévoué, c'est-à-dire, homme d'action, prêt à la défense de la langue, de la religion, prêt à payer de sa personne pour le développement des bonnes oeuvres.

Que tous, au début de l'année 1924, prennent aussi la ferme résolution d'être des hommes, des hommes de coeur et des hommes de bien.

Réalisons, cependant cette année, la devise de notre association: "Esto Vir".

Le Comité de Presse

Comme on s'en apercevra par l'entête de nos colonnes, le comité de presse de l'Union Régionale vient d'être réorganisé. Nous sommes reconnaissants à la **Liberté** pour l'accueil si sympathique qu'elle nous manifeste, en nous accordant une place digne des unions régionales de Montréal, Québec et Ottawa.

Le nouveau comité de presse désire rendre sa collaboration aussi intéressante que possible, par la publication de tout ce qui se rapporte à l'A.C.J.C. En plus des rapports que nous recevrons des cercles, nous publierons encore les convocations, des articles tels que: "Comment fonder un cercle à la campagne" et autres sujets d'études.

Nous voulons que nos colonnes dans la **Liberté** apportent aux cercles en général, et à chaque membre en particulier, l'aide, le stimulant et l'intérêt dont il a besoin.

Nous voulons que nos chroniques de l'A.C.J.C. révèlent à tous les jeunes désireux de faire quelque chose pour la cause commune, l'activité de nos groupes les plus adonnés aux oeuvres patriotiques et nationales.

Nous voulons enfin faire connaître ce que doit être un véritable membre de l'A.C.J.C., vivant de sa vie et mettant en pratique sa noble devise.

Et ainsi, nous réaliserons le grand désir manifesté au dernier congrès.

Un mot aux cercles

Nous faisons, encore une fois, un appel aux cercles. Adressez-nous vos rapports fidèlement et faites-nous connaître tout ce qui peut servir l'intérêt de l'A.C.J.C. Nous voulons des articles courts, aussi courts que possible, mais bien au point.

Comment fonder un cercle

Pour fonder un cercle, il faut: 1o. Des jeunes gens. Mais quels jeunes gens? Ceux qui ont une volonté droite, qui sont bons et qui veulent devenir meilleurs.

Des jeunes gens non pas d'une grande intelligence, mais des jeunes gens qui veulent développer cette intelligence par l'étude.

Des jeunes gens à l'âme noble désirant faire du bien autour d'eux.

Enfin des jeunes gens patriotes, fiers de leur race et de leur foi, capables de se sacrifier et de se dépenser pour les bonnes causes.

Qui osera nous dire que, dans nos paroisses canadiennes françaises, il n'existe pas de ces jeunes gens? Qui osera nous dire qu'il n'y a pas de nobles coeurs, de vaillantes âmes, parmi les jeunes de notre race? Ils existent; il suffit de faire appel à leur bonne volonté, de les diriger vers l'association.

Combien de ces jeunes gens seront nécessaires pour fonder un cercle? Une demi-douzaine seulement. Ils suffiront pour commencer. Les cercles de l'A.C.J.C. ne sont constitués que de petits groupes.

A la campagne comme à la ville, on est capable d'en trouver un nombre suffisant pour former un cercle.

Comment proposer à ces jeunes gens leur entrée dans l'A.C.J.C.? Après la grand'messe, on pourra convoquer une réunion des jeunes et leur expliquer ce qu'est l'A.C.J.C., son but, ses moyens, son idéal et ce que sont les cercles d'études.

Ou bien vous avez des parties de cartes dans votre paroisse? Les jeunes gens y assistent? Eh bien! faites-leur, à ces réunions, le même appel.

Quelques jeunes gens viennent vous voir? Pourquoi ne pas leur parler de l'A.C.J.C. et les engager à y entrer?

Vous serez peut-être surpris du nombre qui répondront. Essayez! "Un cercle de la jeunesse catholique est possible partout."

(A suivre)

• • •

A bien retenir

N'oubliez pas d'écrire au Comité Régional, si vous avez besoin de renseignements. Il est là pour vous aider.

Le comité de presse sera heureux de recevoir toute suggestion, de la part des membres de l'A.C.J.C., tendant à rendre nos colonnes plus intéressantes et plus instructives.

Les livres les plus longs

Quels sont les livres les plus longs? C'est la question que pose et à laquelle répond la revue l'"Opinion".

Ne parlons pas, dit-elle, des Encyclopédies qui, à proprement parler, ne sont pas des "livres". Autrement, le record appartiendrait à l'Encyclopédie chinoise qui occupe plusieurs mètres de rayons dans les bibliothèques qui la possèdent.

Un des plus longs livres est "Don Quichotte", qui contient 461,000 mots. Ce n'est rien auprès du "Grand Cyrus" de Mlle de Scudéry, ou de la "Clélie" du même auteur, qui comprennent 10 volumes de 800 pages chacun. Mais le record de la longueur est détenu par le livre sacré des Lamas, le "Kkahgyur", qui forme 180 volumes de 1,000 pages chacun.

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$8.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$7.97½
Porc épais	$7.25
Lourds	$6.25
Très lourds	$5.25
Porc d'état	$6.50
Légers	$6.50
Inférieurs	$3.25
Truies No1	$5.25
Truies No 2	$4.25
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .39½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .60
Premiers	$ .50
Seconds	$ .25
Fêlés	$ .18

Pommes de terre—

Nouvelles. Le minot	$ .90

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.37½
2 sacs de 49 livres	$3.42½
4 sacs de 24 livres	$3.52½

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

LE MARCHE

7 JANVIER 1924

Bouvillons—

Excellents	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00

Bouvillons à engraisser —

De choix	$3.50—$3.75
Bons	$2.50—$3.25

Boeufs—

Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00

Taureaux—

De choix	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

Taures de boucherie—

De choix	$4.50—$5.00
Assez bonnes	$3.00—$4.25

Taures à engraisser—

De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50

Veaux—

De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

Vaches de boucherie—

De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.25—$2.25

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 7 janvier 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 1 Jan.	Merc. 2 Jan.	Jeudi 3 Jan.	Vendi. 4 Jan.	Samedi 5 Jan.	Lundi 7 Jan.
Blé No. 1 Nord	Marché fermé	.93¾	.94⅛	.95¼	.94⅜	.96
2 Nord		.90¾	.91⅛	.92¼	.91⅜	.93
3 Nord		.85¾	.86⅛	.87¼	.86⅜	88
Avoine 2 CW		.37⅛	.37⅜	.38¼	.37⅞	.37⅞
3 CW		.34⅛	.34⅜	.35¼	.35⅛	.35⅜
Orge 3 CW		.59⅛	.59¼	.61⅛	.61½	.63⅛
4 CW		.56⅛	.56¼	.58⅛	.58¼	.61⅛
Lin 1 NW		2.01½	2.04⅞	2.11⅛	2.09	2.12⅛
2 CW		1.97½	2.00⅞	2.07⅛	2.05	2.08⅛
Seigle 2 CW		.66	.65⅛	.66¼	.65⅜	.66⅜
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord		.93⅜	.94⅜	.95½	.95	.94⅜
Avoine 2 CW		.37⅛	.37⅜	.38⅜	.38⅛	.37⅛
Orge 3 CW		.57⅛	.57¼	.59⅛	.59¼	.59⅛
Lin 1 NW		2.02	2.05⅜	2.12	2.09½	2.10½
Seigle 2 CW		.66½	.66⅜	.67	.66	.64⅜
Options						
Blé Mai	Marché fermé	.99⅞	.99¼	1.01	1.00⅜	1.01⅜
Juillet		1.01¾	1.01⅜	1.02¼	1.02⅜	1.03⅜
Avoine Mai		.41⅜	.41⅜	.42⅛	.42⅛	.42⅛
Juillet		.42⅜	.42¼	.42⅛	.42⅜	.42⅜
Orge Mai		.59⅛	.59½	.61⅜	.61¼	.63⅜
Juillet		.59¼	.59	.60⅜	.60¼	.61⅜
Lin Mai		2.09	2.12⅜	2.19	2.16⅛	2.19⅜
Juillet		2.09⅜	2.12⅜	2.19⅛	2.16⅛	2.20⅜
Seigle Mai		.71½	.71⅜	.72	.71	.71⅜

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE ET L'ANNEXION AU CANADA DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Conférence de M. Guillaume Charette devant le Cercle Lavérendrye de l'A.C.J.C.

(Suite)

Smith avait bien une commission signée du gouverneur général du Canada, mais Riel fit remarquer que le gouverneur général du Canada n'avait pas signé officiellement et que tout le monde pouvait signer Young. Les autres documents venant soi-disant de la Reine étaient à l'avenant. En somme il était chargé par le Canada de s'entendre avec McDougall, se concerter avec le R. P. Thibault et de Salaberry, afin de gagner la population. On peut conclure que sa mission était ni plus ni moins de s'adresser aux Anglais, tâcher de renverser Riel et asseoir McDougall qui gouvernerait avec l'aide de Dennis, Schultz et les autres amis du Canada. Or McDougall était parti pour le Canada, Dennis aussi, et Schultz était prisonnier.

Le peuple avait reçu de la poudre aux yeux. Mais Riel, Lépine, Nault et les principaux dans le gouvernement provisoire avaient vu clair.

Après la lecture un incident faillit créer une émeute. Johnny Bourke rappela maladroitement à Riel sa promesse de relâcher les prisonniers. Les Anglais applaudirent d'une façon provocante. Voyant leur attitude hostile et décidée, Lépine cria aux armes et rétablit l'ordre en un clin d'oeil. Les prisonniers furent gardés, mais comme otages cette fois, vu l'attitude des Anglais.

Riel appela une autre convention où les Anglais seraient représentés par vingt délégués et les Français par vingt autres. Le but de cette convention était de faire reconnaître le gouvernement provisoire par tout le peuple et de prendre les moyens de traiter directement avec Ottawa par délégation. Les Anglais, ne sachant pas trop quoi faire, demandèrent que McTavish fût consulté. Une délégation de quatre fut sur le champ envoyée auprès de McTavish, qui leur dit de se joindre au gouvernement. "For God's sake, dit-il, form a government. I have no power, no authority." Cette parole historique fut adressée aux délégués eux-mêmes; John Sutherland et John Fraser pour les Anglais, et Ambroise Lépine et François-Xavier Pagé pour les Français.

Le 23 janvier Schultz s'échappa de prison et se mit à organiser les Anglais dans le but d'attaquer le Fort Garry.

Le 25, les quarante délégués demandés par Riel se réunirent. La convention était présidée par le juge Black. Le gouvernement provisoire, tel que formé par Riel le 8 décembre, fut reconnu et réorganisé. Riel fut élu président par douze voix parmi les vingt représentants anglais et par l'unanimité de la représentation française, ce qui donna un total de 32 contre 6. Deux représentants anglais étaient absents et déclarèrent le lendemain qu'ils auraient voté pour Riel. Thos. Bunn fut élu secrétaire d'état, James Ross juge en chef, Louis Schmidt assistant-secrétaire, A.-G.-B. Bannatyne maître de poste, O'Donoghue trésorier, A. D. Lépine adjudant général. Il fut décidé de traiter directement avec Ottawa et le R. P. Ritchot, le juge Black et A.-H. Scott furent nommés commissaires plénipotentiaires chargés de cette mission.

L'idée de Riel triomphait: le gouvernement provisoire était reconnu par tout le peuple du pays. Si l'histoire veut, un jour, rendre à chacun son dû, elle dira aux générations futures que la première législature du Manitoba a été élue le 25 janvier 1870, que Louis Riel en fut le premier ministre et que les Anglais avaient la majorité dans le cabinet, et ce nonobstant le fait qu'ils étaient en minorité dans le pays.

Riel avait eu à lutter contre de puissants ennemis. Hélas! ses luttes n'étaient pas finies. Schultz, toujours libre, conspirait et organisait la révolte. Thomas Scott était l'âme de la guerre contre le gouvernement provisoire.

Des groupes s'armaient à Headingly et Portage la Prairie, sous Boulton, tandis que Scott et Schultz soulevaient le bas de la rivière. Les Anglais et les sauvages que l'on essayait d'enrôler devaient se concentrer au fort de Pierres. La population entière était en émoi, la mobilisation était générale, et cette fois la guerre civile était évidente. Riel avait porté son effectif à 600 hommes; les Anglais en avaient autant.

Du 10 février au 17, le pays n'en dormit pas. Riel, craignant à tout instant une éruption du côté droit de la rivière Rouge, fit garder l'évêché, la cathédrale et le couvent, où avaient été transportés les saintes espèces et tous les ornements. Ce fut la période la plus périlleuse et la plus pénible. Le froid était intense et l'on assure que les patrouilles et les sentinelles méritèrent cette fois toute l'admiration et tout le respect dus à l'héroïsme.

L'ennemi fut si bien surveillé et tenu en respect que les Ecossais et les sauvages refusèrent de se porter à une effusion de sang de leurs frères et amis. Dans la nuit du 17, les Ecossais regagnèrent leurs foyers, les sauvages leurs wigwams et le matin les gens du Portage la Prairie, abandonnés par les sauvages et les Métis écossais, se mirent en retraite. Lépine alla les faire prisonniers. Dans l'après-midi, une escouade fit la battue de Kildonan et Lépine, s'empara du Fort de Pierres, dont il escalada les murs le premier, pour tomber seul au milieu de l'ennemi, stupéfait d'une telle audace.

Dans la randonnée d'Headingly, la battue de Kildonan et la prise du Fort de Pierres, Lépine avait ramassé tous les fauteurs de troubles et les émeutiers et débarrassé son chef des inquiétudes de voir le sang versé à tout instant.

Un conseil de guerre jugea les chefs. Scott et Boulton furent condamnés à mort. Mme John Sutherland demanda la grâce de Boulton à Riel, en mémoire de son fils, tué par Parisien. Parisien, après s'être enfui du Fort Garry, s'était sauvé à Kildonan, avait rencontré Sutherland et l'avait tué à coups de fusil. Il fut pris sur-le-champ et tellement malmené par les amis du jeune Sutherland qu'il mourut quelque temps plus tard, malgré tous les soins que lui prodiguèrent les Ecossais.

(A suivre)

:: GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG ::

"HOLSUM"

est plus qu'une "simple miche de pain"

C'est un aliment

Milton's Bakery

Nous le livrons à votre porte

TEL. N 6319

C'EST CE QU'IL VOUS FAUT

Si vous êtes malade et suivez le traitement chiropratique, vous constaterez vite que ce traitement est ce qu'il vous faut. Nous vous le disons et nous vous le prouvons. Voyez notre chiroraticien dès maintenant. Consultation et analyse de l'épine dorsale gratis.

LOVE & STINSON
Docteurs de Chiropratique
Matériel de Rayons X
Téléphones:
Bureau A8005 Rés. Dr Love J8336
296, Builders' Exchange
(En face Eaton) Winnipeg

HOTEL ST-REGIS

RUE SMITH — WINNIPEG

Plan européen

A l'épreuve du feu

PRIX PAR JOUR
$2.00 à $4.00

M. HANLON, Gérant



Seuls agents
Empire Coal Co., Ltd.
603-4, Edifice Electric Railway
Téléphones:
N 6357 — F 5835

PRIX - 158 - PRIX

L'administration de

"LA LIBERTE"

et de la

"NORTHWEST REVIEW"

attache à cette page du Guide Commercial et Professionel, qui paraîtra alternativement dans les deux journaux, six prix distribués chaque semaine pendant vingt-six semaines. De plus, à la fin des vingt-six semaines, elle donnera deux prix spéciaux en argent dont le total s'élèvera à $50.00.

Les six prix hebdomadaires seront en bons pour marchandises ou services chez toute maison annonçant dans cette page. Ces prix sont les suivants:

Premier prix, $5.00; deuxième prix, $1.00; troisième prix, $1.00; quatrième prix, $1.00; cinquième prix, $1.00; sixième prix, $1.00

Prix spéciaux en argent: Premier $30, Second $20

seront accordés aux deux personnes qui feront la plus grande somme totale d'achats chez les annonceurs de cette page pendant sa durée. La preuve devra être fournie par les reçus ou les coupons de vente, ou les deux ensemble. Ces prix en argent seront donnés à la fin du concours.

Lisez -- Cherchez -- Gagnez

TROUVEZ LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront **P-R-E-S-C-H**

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront P-R-E-S-C-H. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de la semaine suivante. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

NOTE—Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec lesquelles elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

D. D. WOOD & SONS LTD.

Vend du bon charbon

ANTHRACITE
SAUNDERS CREEK
TABER
DRUMHELLER
COAL VALLEY
KOPPER'S COKE
POCAHANTAS
YOUGHIOGHENY
GREENHILL
BELLEVUE
SOURIS

Tél. N 7308

Bureau et cour:
Avenue Ross et rue Arlington

Bière de Riz américaine
Bière blonde (ale) clarifiée
Bière brune (stout) de première qualité
DE

DREWRY

Ici depuis 1887

Encore les meilleurs

TELEPHONE J 7221

Pourquoi vous devez employer le lait de la "CITY DAIRY"

Parce qu'il est le produit des meilleurs troupeaux de vaches de nos fermes du Manitoba, et qu'il est livré tous les jours. Avec chaque bouteille, vous avez la garantie qu'il est pur, agréable à boire, hygiénique et exempt de toute falsification. C'est une marque de goût délicat et raffiné d'avoir sur sa table le lait de la CITY DAIRY. Joignez-vous à votre voisin et téléphonez votre commande immédiatement.

Téléphone N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-Trés.

Pour être bien habillé, allez chez

HENRY PRESCH

MARCHAND-TAILLEUR

Qualité, Style, Satisfaction

285, avenue Graham, Winnipeg
Téléphone A 2949

POUR
FOURNITURES DE RADIO
Accessoires, applications et fournitures électriques
Travaux et réparations d'électricité

THE ELECTRIC SHOP

SCHUMACHER-GRAY CO. LTD.
187, avenue Portage — Tél. N 6263

Pain "Butternut" et Gâteaux "Daintimaid"

Avec ce goût de pâtisseies faites à la maison, que vous aimez tant. Faites vos commande chez votre épicier qui représente la "Canada Bread Company" ou téléphonez B 2017.

CANADA BREAD COMPANY, LIMITED
A.-A. RYLEY, Gérant à Winnipeg

"VOUS AUREZ MIEUX CHEZ WILSON"

MEUBLES POUR LE FOYER

Wilson Furniture Co.

352, rue Main

Quelques portes au sud de l'avenue Portage

CHARBONS MANNING

DEMANDEZ

The Western Coal Company Ltd.

à son nouveau bureau—COIN OSBORNE ET McMILLAN
TELEPHONES: F 6255—F 7094
Ou à sa cour du nord—COIN JARVIS ET AIKINS
TELEPHONE J 6349

R.-A.-C. MANNING Président — P.-G. RUMER, Gérant des ventes, Rés.: Tél. B 4266

Modern Auto Express

Quand vou aurez besoin de faire transporter une malle
Téléphone: St. J 4860
MEUBLES TRANSPORTES PAR HOMMES D'EXPERIENCE
St. J. 4860 — 162, avenue Polson
SPECIALITE: TRAVAIL EN GROS

WINNIPEG BILLIARD & SUPPLY HOUSE

Bureau-chef et manufacture
73, Albert — Winnipeg
Tél. N 7509
Assortiment omplet de fournitures
Billards de toutes grandeurs

The United Technical Schools Ltd.

LA PLUS GRANDE
LA MIEUX ECLAIREE
ET VENTILEE DES
ECOLES TECHNIQUES
PRIVEES DU CANADA

ENGINEERING — COMMERCIAL

corner Portage and Langside, Winnipeg

CHARBON
ROSEDALE
Drumheller
Blocs et poêle
THOS. JACKSON & SONS
370, rue Colony

Réparations d'Ascenseurs

Réparations de moteurs électriques
Reconstruction de Commutateurs
Moteurs neufs et de seconde main à vendre

The Electric Motor Sales and Repair Co., Ltd.
Téléphone B 5944
277, rue Huntleigh — Winnipeg

Bureau N8083—TEL.—Rés. F4781
DR. W. WEIR
DENTISTE
Travail de première classe à prix modérés
Paiements a termes si on désire
Heures: 9 à 12 et 2 à 5
Lundi et jeudi: le soir, 7.30 à 9
206, Immeuble Sterling Bank
WINNIPEG — MANITOBA

SOUDAGE AU GAZ ET A L'ELECTRICITE
Suppression des rayures dans les cylindres sans polissage
Plateforme pour soudage d'autos
HUB WELDING CO.
271, rue Huntleigh — Winnipeg
Tél. B 4553

HOTEL McLAREN

Rues Main et Rupert
WINNIPEG
Chambres intimes, tranquilles, bien éclairées, confortables
Repas satisfaisants
Prix raisonnables

HOTEL CARLTON

216, AVE. NOTRE-DAME
Chambres à partir de $1.00
Café de première classe
Service à la carte
GUS. GUIGNARD, Gérant

CHARBON
Drumheller — Elgin

BLOCS	- - -	$13.00 la tonne
POELE	- - -	$11.75 la tonne
NUIX	- - -	$10.50 la tonne

Essayez notre service
Téléones: A 6880—A 6883
BRAID & McCURDY Builders' Supplies
Fournitures de construction
136, avenue Portage-Est

Polissage de cylindres

(Autos — Tracteurs — Moteurs)
Travail général de mécanique
Soudage électrique
Pritchard Engineering Co. Ltd.
Immeuble Forrester — Tél. A 6744
Rues Fort et Graham, Winnipeg

Nous installons les appareils d'eau et de chauffage les meilleurs, les plus modernes et les plus hygiéniques.
The STANDARD PLUMBING & HEATING Co. Ltd.
HEATING CO., LTD.
Tél. A 1437 — Columbus Hall

$5.00 vous achètera n'importe lequel des articles suivants:
10 liv. de Métal Habbitt pour autos ou tracteurs à gaz
15 liv. de Soudure ½ et ½
22 liv. de Métal Habbitt pour usage général.
UNION METAL CO.
465, rue Langside — Winnipeg

THE CANADIAN NATIONAL FIRE INSURANCE COMPANY

BUREAU-CHEF - - 386, RUE MAIN, WINNIPEG

Actif total - - $2,792,622.00

Une compagnie canadienne qui place ses fonds au Canada
Nous sollicitons des demandes d'agences

Concours de Lettres Manquantes

DE LA SEMAINE DU 24 DECEMBRE 1923

"H" omis dans "Greenhill", D.-D. Wood and Sons Ltd.
"O" omis dans "encore", Drewry.
"L" omis dans "tailleur", Henry Presch.
"S" omis dans "président", The Western Coal Company Ltd.
"U" omis dans "rues", Hôtel McLaren.
"M" omis dans "modernes", The Standard Plumbing and Heating Co. Ltd.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $5.00—Mlle M.-A. Bellemare, Acad. St-Joseph, St-Boniface.
2me prix: $1.00—Mlle Aslida Bussières, Acad. St-Joseph, St-Boniface.
3me prix: $1.00—Mlle Yvonne Owens, Sainte-Anne des Chênes, Man.
4me prix: $1.00—M. Louis Chèze, Broad Valley, Man.
5me prix: $1.00—M. J.-B. Guilbert, Sainte-Amélie, Man.
6me prix: $1.00—Mlle Louise Hutlet, Bruxelles, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Certains concurrents, constatant qu'ils ont trouvé la réponse exacte, sont sans doute déçus de ne pas avoir de prix. Il faut bien remarquer que nos concours sont relativement faciles; pour décerner les prix entre les nombreux concurrents, nous devons tenir compte de la façon plus ou moins originale et artistique dont les candidats présentent leurs solutions.

NOTRE CHASSE AUX NOUVELLES

LE SANS FIL AU POLE NORD

On a intercepté en Colombie britannique un message sans fil de l'explorateur arctique MacMillan, qui se trouve actuellement à 700 milles du pôle Nord, et dans lequel il annonce qu'il a pu causer avec les îles Hawaï, qui sont à 5,000 milles de distance. L'explorateur dit qu'il reçoit chaque jour des nouvelles des journaux, radiophonées d'Oxford et de Nauen, en Allemagne. Il a entendu également des messages de la Hollande, du Mexique, de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Japon et de la Norvège. De cette manière, les longues nuits du pôle Nord ont perdu leur ancienne terreur, et l'explorateur et ses compagnons annoncent qu'ils se trouvent en bonne santé.

LOURDES ET LA REINE D'ESPAGNE

Sa Majesté catholique Dona Victoria, reine d'Espagne, a voulu être enrôlée solennellement dans la Confrérie de Notre-Dame de Lourdes. S. G. Mgr Melo y Alcáde, évêque de Madrid, lui a imposé la médaille dans la chapelle du palais de Sierrabella, en même temps qu'à plusieurs dames appartenant à la plus haute noblesse. On sait que la pieuse souveraine est allée, il y a quelques années, se prosterner avec le roi Alphonse, aux pieds de la Vierge immaculée.

LE BANC DE PIERRE GIFFARD

Pierre Giffard a vulgarisé l'usage de la bicyclette. Le Touring Club de France, en hommage, lui a élevé, dans la forêt de Saint-Germain, le banc du souvenir. L'idée est originale et nous change des bustes; les cyclistes, les voyageurs, les touristes n'ont-ils pas quelquefois besoin de s'asseoir? Le monument a été élevé par souscription. Bicyclistes, automobilistes, touristes étaient venus en foule à l'inauguration.

LA GUERRE AUX AIGLES

Vingt-cinq mille aigles ont été tués dans l'Alaska, de 1917 à 1923, sur lesquels 15,000, abattus par des professionnels, ont procuré aux chasseurs la prime de 10 sous par pair de pattes.

On tue 20,000 éléphants par an en Afrique, suivant le docteur Lucas, du musée de New-York, et ceci est beaucoup moins réjouissant. L'hippopotame blanc, le couagga, n'existent plus comme espèce; l'antilope et l'hippopotame noir sont à la veille de disparaître. On espère sauver le zèbre, qui tend à devenir un animal domestique.

LES FOUILLES EN PALESTINE

Les archéologues se sont enfin aperçus qu'ils s'étaient trompés jusqu'à présent, sur l'emplacement du mont Sion, où se trouvent les tombeaux de David et de Salomon. Le mont Sion, d'après le Dr Hogarth, serait identique à la colline de l'Ophel. Il y a longtemps que les professeurs de Notre-Dame de France l'avaient ainsi identifié.

Les fouilles qui ont commencé laissent croire que l'on retrouvera en partie dans les tombeaux de David et de Salomon quelques-uns de leurs trésors et, ce qui est peut-être plus intéressant encore, quelques-uns de leurs manuscrits perdus.

UN MONUMENT A VIRGILE

Tout le peuple italien s'apprête à ériger à Virgile un monument digne de lui, à l'occasion de son deux millième anniversaire (15 octobre 1930). C'est à Mantoue, naturellement, que sera placée la statue du plus grand poète romain, et le Conseil municipal de la petite cité vient de voter dans ce but la somme de 25,000 lire.

LE COURRIER DES SOUVERAINS

De tous les souverains et chefs d'Etat, c'est le Souverain Pontife qui reçoit le courrier le plus important: il se compose quotidiennement de 27,000 lettres ou journaux en moyenne. Le président de la République des Etats-Unis vient ensuite avec 6,000 plis par jour et ce chiffre est presque atteint par le roi d'Angleterre.

Plus modestement, le roi d'Italie reçoit environ 450 lettres par jour, M. Millerand 300 et la reine des Pays-Bas 200. Le roi Albert Ier arrive à peu près au même chiffre, dit le confrère d'Alsace-Lorraine auquel nous empruntons ces détails.

VOTRE BATTERIE aura chez nous la meilleure attention. Nous nous spécialisons dans l'emmagasinage à sec (Dry Storage) qui assure votre batterie pour une saison après que nous l'aurons mise en ordre le printemps prochain. Emmagasinage à sec, [illegible] par saison, plus les morceaux dont vous pouvez avoir besoin, et [illegible] pour l'emmagasinage humide (Wet Storage) par saison. Pour plus amples détails, téléphonez [illegible].

The Reimer Motor Co.
341, avenue William — Winnipeg

TROIS MILLIONS ET DEMI DE FONCTIONNAIRES AUX ETATS-UNIS

Il y a actuellement aux Etats-Unis 3,400,000 personnes qui émargent aux budgets du gouvernement et des administrations publiques. Sur douze personnes au-dessus de 16 ans, touchant un salaire ou des appointements, une est payée par une administration publique.

Ces 3,400,000 fonctionnaires touchent par an $3,820,000,000.

En résumé, les fonctionnaires touchent, pour leurs fonctions, presque la moitié de ce que touche la classe ouvrière, beaucoup plus nombreuse, sur laquelle reposent la fortune et la prospérité du pays, et chaque contribuable des Etats-Unis doit s'imposer de $91 pour payer les fonctionnaires.

La "New-York Trust Company", à qui nous empruntons ces détails, a calculé que le nombre de ces fonctionnaires a doublé depuis vingt ans.

DEVANT L'EXAMINATEUR

— Parlez-nous du lion, demande l'examinateur au candidat.

— Le lion est un carnassier dont la chair est très remarquable, car le saucisson de Lyon est fort estimé. Le lion a donné son nom à un golfe.

— Très bien! Parlez-nous du boeuf.

— Le boeuf est doux, son oeil sert à faire des fenêtres; mais, ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.

— Parfait. Mais avant d'être boeuf, il est veau: que savez-vous à ce sujet?

— Le veau, lorsqu'il est verni, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est très sensible et pleure souvent, et les gens tristes pleurent comme des veaux. Le veau de ville, au contraire, est très gai et fait rire.

— Que savez-vous encore en histoire naturelle?

— Le morse a montré de bonne heure des dispositions pour la télégraphie. Il est l'inventeur de l'appareil du même nom.

Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne, puisqu'on dit le "signalement", et qui se trouve aussi bien sur terre que sur l'eau, puisqu'on parle souvent de "signataire".

— C'est bien. Vous pouvez vous retirer.

Les cors disparaissent sans laisser de cicatrice quand ils sont traités avec "Holloway's Corn Remover".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Depuis quelque temps, la chorale de Saint-Norbert, sous l'habile direction de M. Edmond Beaudry, avait entrepris d'exercer le chant de rubrique pour la messe de minuit de Noël. Tous [illegible] répétaient la joie de chacun [illegible] avec impatience cette grande fête qui s'annonçait si belle.

[illegible] arrivé toute la foule accourue [illegible] le Divin Maître dont on [illegible] l'humble naissance; la cérémonie fut grandiose; une atmosphère de piété régnait, le chant fut vraiment en harmonie avec la grandeur du mystère célébré.

Nous sommes heureux de nous faire interprète de toute la population de Saint-Norbert et d'exprimer notre profonde reconnaissance d'abord au zélé recteur, puis à la chorale qui a si habilement rendu le programme qui suit:

Solo et choeur: "Minuit chrétien". Soliste: M. Edmond Beaudry.

Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei: messe Bartholemeus. Solistes: Mme J. Landry, Mlle J. Bohémier, MM. Antonio de Margerie et Edmond Beaudry.

A l'offertoire: "Adeste Fideles": Mme Vauriot, Mlle Bohémier, MM. de Margerie et J. Landry.

A l'élévation: solo de violon de "Hauser": M. A. Beaudry.

A la communion: "Noël", trio: violon, violoncelle et orgue: MM. A. Beaudry, E. Beaudry et F. Tellier.

Messe de l'Aurore

"Gloria" Mlles A.-M. et Ad. de Moissac.

"Dans la nuit étoilée": M. J. Landry.

"O res mirabilis": Mlle Campeau.

"Jésus Enfant": M. E. Beaudry.

"Cloches, tintez": Mlle L. Champagne.

Duo: "C'est votre Maître": MM. G. Bohémier et E. Beaudry.

A l'élévation: "L'étoile", trio: violon, violoncelle et orgue: MM. A. Beaudry, E. Beaudry et F. Tellier.

Organiste: Mlle Y. Campeau.

Directeur: M. Edmond Beaudry.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Ecole Lamennais

Tableau d'honneur, Noël 1923:

Grade VII — Alexina Maitre, 83 1-3.

Grade VI — Teresa Fitzmaurice, 79 9-11.

Grade IV — Mike Marshall, 88 1-5; Aurore Lavigne, 86 1-3.

Grade III — Emile Pelletier, 80 5-7.

Grade II — Sadie Henderson, 91 1-7; Auguste Pirio, 85 1-5.

Grade I sr — Alice Pelletier, 81½; Dahlia Pelletier, 86½.

Grade I jr — Roland Lussier, Laurette Pelletier, Dorothée Pelletier, Pierre Hillairet, Yvonne Raffray, Jimmy Flower, Emmanuel Lussier.

MAKINAK

Nouvelle église

Au beau jour de Noël, nos gens avaient le plaisir de se réunir dans leur nouvelle église. Grande était la la joie de tous de voir la nouvelle petite église si coquette, et aucun ne regrettait le sacrifice de temps et d'argent faits si généreurement pour son érection.

L'ancienne chapelle était depuis longtemps insuffisante; mais Dieu, qui pourvoit à tout, a conduit une heureuse transaction, faite au cours du mois de novembre, qui a permis aux paroissiens d'acheter un ancien immeuble qu'ils ont transformé en la jolie église que nous voyons maintenant.

Les sympathiques amis de Sainte-Rose du Lac ont voulu rehausser la cérémonie d'ouverture par leur présence. M. le curé de Sainte-Rose avait eu la délicatesse de prêter les jolis ornements que la paroisse vient d'acheter. Après une première messe dite par M. le Curé, le vicaire de Sainte-Rose, M. l'abbé Cournoyer, chanta la grand'messe, assisté de M. le curé Théoret, de Sainte-Rose, comme diacre, et comme sous-diacre de M. le curé de McCreary.

Le chant fut exécuté par le choeur des Enfants de Marie de Sainte-Rose du Lac, sous la direction du Dr et de [illegible]. Mlle Berthe Rhéaume [illegible]

M. le curé donna le sermon de circonstance. Après avoir parlé de la fête du jour, il remercia les paroissiens de leur dévouement et leur souhaita de toujours rendre gloire à Dieu et de trouver la paix de l'âme dans leur nouvelle église.

Après la cérémonie, M. le curé remercia ses confrères et tous les amis de Sainte-Rose qui avaient si généreusement aidé les gens de Makinak à rendre gloire à Dieu en ce beau jour. Tous alors se rendirent à l'ancienne chapelle, où un somptueux banquet fut servi aux invités par les dames de Makinak, pendant lequel la joie et entrain ne manquèrent pas.

Après le banquet, M. le curé Théoret, de Sainte-Rose, en quelques mots heureux, remercia les bonnes dames de Makinak qui avaient donné à lui et aux siens un si bon banquet et une occasion si heureuse de pouvoir se rencontrer et s'amuser ensemble.

Tous se séparèrent emportant un beau souvenir du grand jour.

DUNREA

Pour Noël nous ne pouvions désirer mieux. Temps idéal, messe de minuit impressionnante, deux beaux sermons donnés, l'un en anglais et l'autre en français par le R. P. H. Bourque, S.J., communion générale, crèche splendide et surtout des chants mélodieux qui semblent encore aujourd'hui résonner à nos oreilles, tant ils étaient rendus avec âme. Que l'organiste, le maître de chant et tous les élès. Grâce à leur dévouement et à leurs talents, tous nous avons été rachantres soient ici félicités et remerciés et nous n'avions rien à envier aux autres.

• • •

Le R. P. Comeau, O.M.I., après avoir visité les Sauteux d'Indian Spring, a poussé une pointe jusqu'à Dunrea, où il a revu sa soeur qui est directrice de notre couvent, la Rév. Soeur Marie de la Présentation.

• • •

M. l'abbé A. Boulet est aussi venu passer quelques jours de vacances chez ses parents. La prochaine fois qu'il viendra, ce sera pour recevoir l'onction sacerdotale. Nous comptons les jours, tant nous avons hâte d'assister aux grandes fêtes en perspective!

• • •

La semaine d'avant Noël notre salle paroissiale a été littéralement inondée par les flots d'éloquence des politiciens du Manitoba. Nous avons eu quatre assemblées; c'est certainement un record dans l'histoire de la localité, et pas moins de huit orateurs ont pris la parole pour nous éclairer et nous convaincre.

• • •

Les dames de la paroisse sont à la veille de nous procurer le plaisir d'assister à une belle séance récréative. Elles ont choisi une comédie en trois actes, qui ne fera pleurer personne. L'année débutera bien.

WINNIPEGOSIS

Bien que nous n'ayons pas de prêtre résident, nous avons eu une belle messe minuit qui nous a été préparée par notre dévoué Père Chaumont. "Minuit chrétien" a été chanté par Mlle Gracia Paradis, ainsi que "Il est né le Divin Enfant".

TRANSCONA

La messe de minuit a été célébrée avec beaucoup de piété. Assistance nombreuse. Les autels et la crèche de l'Enfant Jésus étaient de toute beauté et ruisselaient de feux multicolores. La messe fut chantée par le R. P. Camille Perreault, O.M.I. Mlle Rioux touchait l'orgue. Le "Minuit chrétien" a été chanté par Mlle D. Carrière. Le choeur de chant, sous la direction de M. le curé J.-C. Paill[illegible], mérite des félicitations pour le chant beau et édifiant qu'il a exécuté.

A la messe de l'Aurore, les solistes furent Mlles Flora et Eva Dumontet et F. Désilets.

Chacun se fit un devoir d'assister à cette belle fête religieuse et de recevoir la sainte communion.

• • •

Baptême — Marie-Claire, fille de Eléar La[illegible] et de Célina Pelland. Parrain, Antoine Berthelette; marraine, Cordélia Langlois.

• • •

L'état de santé d'Aurèle Bourque, qui était malade depuis plusieurs semaines, s'améliore.

• • •

L'ouverture des parties de cartes pour la série de l'hiver aura lieu dimanche le 20 janvier prochain à 7 h. 30 du soir, dans la nouvelle salle paroissiale. Cette première partie de cartes sera organisée par M. le Curé au profit de l'école. De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants et des rafraîchissements seront offerts dans le courant de la soirée par les dames de la paroisse. Pour la satisfaction de tous, il y aura beau programme musical. La plus cordiale invitation est faite à toutes les personnes désireuses de contribuer de leur obole à cette bonne oeuvre.

SASKATCHEWAN

DOMREMY

Nous apprenons avec regret le départ de M. l'abbé La Rochelle, curé de Domrémy, qui nous quitte pour retourner dans l'Est. C'est à lui que revient la construction de la nouvelle église du village. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans sa vieille province.

• • •

Un autre départ est celui de M. Audope, gérant de la Banque de Montréal ici. A cette occasion, un groupe d'amis se réunissait chez M. P.-M. Marsollier, le mercredi 19 décembre. Après la veillée, qui fut une bonne veillée de chansons et de rires, chacun exprima à M. Audope le regret de le voir nous quitter et lui souhaita bonne chance dans ses nouvelles entreprises.

Le jour de Noël au soir, on se réunissait de nouveau chez M. François Georget pour la même occasion. La soirée fut très gaie et nos vieilles chansons françaises furent encore de la partie. Au goûter, Mme François Georget, au nom des dames de l'autel, lut à M. Audope l'adresse suivante:

Monsieur Audope,

Vous partez, nous avez-vous dit, pour la province de Québec. Vous voudrez bien me permettre, au nom des Dames de l'Autel, de vous présenter nos bien sincères remerciements pour l'aide si précieuse que vous nous avez donnée, soit en organisant nos soirées, soit en administrant sagement et à notre plus grand profit les sommes que nous avons recueillies pour terminer notre belle église de Domrémy. Nous aurons, après votre départ, votre souvenir marqué à Domrémy; car nous pourrons dire, en constatant notre église enfin achevée, que M. Audope fut un de ceux qui contribuèrent vaillamment à cette oeuvre.

Laissez-moi aussi vous remercier pour la grande part que vous avez donnée à nos bazars et nos soirées de paniers, vous qui saviez que vous n'étiez avec nous que pour quelque temps seulement.

Au nom de ces dames et au mien, permettez-moi de vous dire encore merci. Vous partez vers d'autres lieux que vous avez probablement choisis vous-même, mais nous voulons que la reconnaissance des paroissiens de Domrémy vous accompagne à votre nouveau poste, et nous prierons Dieu que vous y soyez heureux et fortuné.

Mme Georget souhaita aussi en termes très goûtés la bienvenue à M. Brabant, le nouveau gérant de la banque.

Ensuite M. Marsollier offrit à M. Audope, au nom des amis de Domrémy, un superbe sac de voyage; en quelques paroles bien senties, il dit combien les Franco-Canadiens de Domrémy regrettent son départ et exprima le voeu de le voir revenir plus tard parmi nous.

SAINT-BONIFACE

Ecole Provencher

L'ouverture des classes pour les garçons aura lieu lundi matin, le 14, dans l'édifice restauré de l'école Provencher.

A la cathédrale

Le jour de l'Epiphanie, à la cathédrale, il y eut messe pontificale chantée par Mgr l'Archevêque, ayant comme prêtre assistant le R. P. Colaza, S.J., et les RR. PP. Hamel, S.J., et Proulx, S.J., comme diacres d'honneur. M. l'abbé Lavoie, vicaire, et M. l'abbé Ducharme, du collège, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office.

La chorale des hommes, assistée du choeur des enfants, rendit une des messes en parties de Dubois avec "Credo" de Rousseau, sous l'habile direction de M. Hélie. Ce "Credo" fut chanté pour la première fois à la messe de minuit.

Le sermon sur la fête du jour fut donné par Mgr Jubinville, curé.

A l'archevêché

Immédiatement après la grand'messe, le jour de l'Epiphanie, et aussi de 3 h. à 5 h. de l'après-midi, eut lieu à l'archevêché la réception des dames et des demoiselles par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Il était accompagné de Mgr Jubinville et de M. l'abbé Sabourin, chancelier.

• • •

Au cours de la semaine, nombre de prêtres et de religieux du diocèse sont venus présenter leurs hommages à Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Académie Saint-Joseph

Prix pour la composition française

Les élèves de l'Académie Saint-Joseph n'attendent pas la fin de l'année scolaire pour cueillir des lauriers. Ainsi, huit d'entre elles ont eu leur composition primée dans un concours littéraire donné par le Devoir en novembre dernier.

Voici le sujet proposé:

"Vous vous supposerez un moment des personnages historiques que vous aimez, Dollard, Champlain, Marguerite Bourgeoys, etc., etc., et vous transportant aux temps héroïques de la Nouvelle-France, vous écrirez à un ami ou une amie de France vos impressions, vos joies, vos ennuis."

Noms des lauréats

Premier groupe (élèves de 16 ans et au-dessus) — Blanche McEachran, un premier prix; Germaine Fourneaux, un deuxième prix; Marthe Chavanne, un deuxième prix. Mentions honorables: Marguerite Royal, Marguerite Fourneaux, Marguerite-Marie Garry, Angélina Beaulieu, Yvonne Larose, Jeanne Galliot.

Deuxième groupe (élèves de 12 à 16 ans) — Marie-Thérèse Lévêque, un deuxième prix; Andrée Prud'homme, un deuxième prix; Gabrielle Roy, un deuxième prix. Mentions honorables: Marie-Josephe Mager, Alice Javaux, Agathe de Montigny, Madeleine Brunet, Maria Prénovault, Alexandrine Simon, Juliette Simard.

Troisième groupe (élèves de 11 ans et au-dessus) — Hortense Royal, un premier prix; Cécile Buote, un deuxième prix. Mention honorable: Renée Deniset.

Au Collège

La rentrée des élèves a eu lieu lundi le 7 janvier au soir; les classes ont commencé ce matin.

Première assemblée du Conseil municipal

Le Conseil municipal de Saint-Boniface a tenu sa première réunion mercredi dernier 2 janvier, dans la salle ordinaire de ses séances. Dans cette assemblée, nos édiles, après l'échange d'usage de congratulations, ont procédé à l'installation des nouveaux conseillers, les anciens échevins George C. MacLean et Antoine Gauvin, puis, sans autre transition, ont passé à la constitution de leur bureau.

Commissions spéciales

Pont Provencher, conjointement avec Winnipeg: le maire R.-J. Swain, les échevins McFadyen et Wilson.

Entretien des voies publiques: les échevins Holden et Wilson.

Allocation aux veuves mères de famille: l'ex-conseiller T.-R. Dowse, président; le maire R.-J. Swain, l'échevin Doucet, l'échevin Carson, MM. Victor Mager et H. Meanwell, Mmes Treleven et Lévêque, et le chef de police Thomas Gagnon.

Assistance publique: l'échevin Taylor, président; les échevins Carson, MacLean et un représentant nommé par le gouvernement.

Caisse d'amortissement: le juge L.-A. Prud'homme, l'échevin Hébert et M. J.-C. Davies.

Impositions et améliorations locales: les échevins Hébert, Doucet, Wilson et Holden.

Le "Greater Winnipeg Water District": le maire R.-J. Swain et l'échevin Holden

Les décisions à prendre, concernant le pont de Norwood et la réorganisation, ainsi que la nomination et le traitement des auditeurs pour l'examen du budget seront arrêtés ultérieurement dans une assemblée spéciale.

Comités permanents

Finances: l'échevin Hébert, président; les échevins Gevaert, Doucet, McFadyen et Wilson.

Police et incendie: l'échevin Taylor, président; les échevins Holden, Doucet, McFadyen et MacLean.

Travaux publics: l'échevin Wilson, président; les échevins Taylor, Holden, Gauvin et Carson.

Santé et licences: l'échevin Carson, président; les échevins Holden, Hébert, Gauvin et MacLean.

Eau et éclairage: l'échevin Gevaert, président; les échevins Taylor, Gauvin, Carson et MacLean.

Législation et réception: l'échevin McFadyen, président; les échevins Gevaert, Hébert, Doucet et Wilson.

Commission scolaire

A sa première réunion de l'année, la commission scolaire de Saint-Boniface a nommé ses différents comités.

M. J.-A. Marion qui, on le sait, est commissaire d'école depuis dix-huit ans et déjà président de cette commission depuis huit années, est réélu à ses mêmes fonctions pour un nouveau terme.

Les nouveaux titulaires, MM. S.-J. Dussault, F.-X. Lavoie, Henry Martin et Mme A.-G. McArthur, ont été installés à leurs sièges avec le cérémonial habituel. Comme soumission à la consigne donnée déjà bien des fois par l'Association des Citoyens de Norwood, la séance a continué par un coup d'épingle porté au règlement de nos écoles — Académies Saint-Joseph et Provencher — par Mme McArthur, un des militants apôtres de la séparation. Mme McArthur a demandé, en effet, une enquête pour s'assurer si le fonctionnement des écoles précitées était en parfaite harmonie avec la loi provinciale, afin de rétablir dans ces écoles, s'il y a lieu, la pratique de l'enseignement conforme à la charte. La motion, mise aux voix, a été repoussée par 8 contre 2, Mme McArthur et M. Martin votant seuls en sa faveur.

Puis les commissaires d'écoles, après cette diversion, ont procédé à la nomination de leurs différents comités.

Finances: L.-H. Maycock, président; A. Toupin, S.-J. Dussault, A.-J. Doucet, C.-T. Fisher et Henry Martin.

Edifices et construction; A. Toupin président; S.-J. Dussault, A.-J. Doucet, F.-X. Lavoie, Mme McArthur et C.-T. Fisher.

Administration de l'école: A.-J. Doucet, président; S.-J. Dussault, F.-X. Lavoie, Mme McArthur, J.-A. Prénovault et L.-H. Maycock.

Fournitures d'écoles et imprimés: C.-T. Fisher, président; A. Toupin, F.-X. Lavoie, J.-A. Prénovault, H. Martin et L.-H. Maycock.

La Chorale va bien, merci!

— Etais-tu à la messe de minuit, Charles?

— Mais oui! mon cher Louis; une si belle nuit qui ne revient que trop rarement; ensuite on nous promettait de la belle musique, et, tu sais, de la musique comme savent nous en donner notre organiste et la chorale, n'y eut-il que cela, sans évoquer les beautés du mystère de la crèche, que j'y serais allé quand même.

— Avais-tu une bonne place, au moins?

— Ne m'en parle pas! L'on m'a tout bonnement flanqué derrière une colonne d'où je ne pus rien voir du sanctuaire. Un vrai pan de mur, quoi! qui me cachait tout; mais en revanche je voyais bien la chorale comme inondée dans un flot de lumière, d'où se détachait bien distincte la silhouette altière de notre directeur, face à l'orgue, avec à sa droite les ténors et les basses, et à sa gauche nos charmants sopranis.

— Alors tu as joui, tout comme au théâtre?

— Mon cher Louis, pourquoi profaner le mystère de Bethléem et nos divins chants de Noël en les comparant au théâtre? D'abord là il n'y avait rien du "jazz", seulement de la musique de maîtres, pleine de dignité et de caresses, tel le baiser discret de l'aurore aux sommets blancs de neige des Rocheuses! De la vraie musique, entends-tu? Et quelle exécution! Vraiment M. Dorval est maître de son instrument. Sous l'influence de l'imagination aidée des accents sublimes tirés de l'orgue magistral, je me voyais en esprit transporté sur les collines de Bethléem. La nuit était calme et claire, parsemée d'étoiles. Dans la distance, tout autour de moi, j'entrevois des ombres, des bergers sans doute, et leurs chiens fidèles surveillant, dans leur repos inquiet, les nombreux troupeaux dont je crois percevoir dans le grand silence le bruit régulier et monotone de leurs mâchoires de ruminants.

Des airs champêtres, une caressante harmonie de sons bien modulés, musettes, chalumeaux et hautbois, me bercent doucement et je ferme les yeux pour mieux entendre; quelquefois un roulement plus grave me rappelle bien l'orgue de la cathédrale, puis je retourne à Bethléem, tout enivré du mystère qui s'accomplit là-bas au chant des bergers.

Tout à coup une étoile plus brillante traverse l'espace et descend le hameau à jamais célèbre de la Judée où les chaumières se dessinent saisissantes dans un éblouissement soudain de lumière et la voix des ombres se mouvoir silencieuses à l'entrée d'une étable en ruines où l'étoile d'Orient vient s'arrêter.

C'est l'heure sublime où va s'accomplir, après quarante siècles d'attente, la promesse divine d'un rédempteur.

Les troupeaux s'agitent, les bergers sont debout comme grandis, et, pleins de verve, entonnent le "Ça bergers".

C'est beau, d'une beauté céleste telle que devait être l'Hosanna d'une pareille nuit, et je me demande si ce sont bien les bergers ou des anges que j'entends; ce sont plutôt anges et bergers, car des voix d'enfants se mêlent maintenant aux voix plus sonores des hommes.

Et par-dessus tout, se mariant mélodieux à ces voix où débordent l'allégresse, se font entendre les accords entraînants d'un orchestre puissant, où s'entremêlent avec harmonie les sons tantôt folâtres et joyeux, tantôt graves d'instruments divers. Ici c'est un crescendo plein de ferveur et je sens le sol frémir, puis... un grand silence! J'ouvre les yeux, je reviens de Bethléem, et là, tout près, au foyer de l'orgue, sous la lumière étincelante, je vois le directeur sur son tréteau la chorale, notre chorale avec ses vaillants sopranis, mes anges de tout à l'heure sans doute, et M. Dorval, le magicien dont la maîtrise divinisée par le rayonnement de la crèche de l'Enfant Sauveur, m'avait fait oublier l'endroit où j'étais et jusqu'à ma fameuse colonne.

— Vraiment, Charles, tu me confonds; en effet ce fut bien tel que tu le dis, mais cela m'a paru tout autrement.

— Peut-être, mon cher Louis; pour moi, j'ai joui infiniment de cette heure écoulée à la messe de minuit. C'était beau de toute la sublime grandeur du miracle d'humilité que nous offre la crèche de Noël, et l'effort de notre chorale a été couronné d'un plein succès. Je n'en veux d'autre preuve que la figure épanouie de M. Hélie. Ce soir-là, après la messe, il était de royale humeur, et ça veut dire quelque chose. Bonsoir!

Jean DIESE.

Les Canadiens

Le mercredi 26 décembre, les Canadiens faisaient route à Stonewall pour jouer leur deuxième partie de gouret de la saison. Une trentaine d'enthousiastes se mirent de la partie et firent le voyage avec nos athlètes.

Inutile de dire que nos joueurs sortirent victorieux. Cela s'entend. Cinq points à un, voilà le résultat de leur seconde partie. Deux de jouées, deux de gagnées. Tout présage on ne peut mieux pour l'avenir. Nous pouvons affirmer sans trop de présomption que l'équipe de cette année remportera le championnat. Nos citoyens ont lieu d'être fiers de leurs jeunes et devraient se faire un devoir de venir en grande foule les encourager de leur présence. C'est un excellent moyen de passer une très agréable soirée.

Lolo était en forme, ainsi que Marius et Robert. Leur vitesse et leur agilité étaient belle chose à voir, à tel point que leurs adversaires s'arrêtaient ébahis pour les laisser passer. Roméo Pelletier, gérant du club, était en uniforme, et nous sommes persuadés que ceux qui l'ont vu faire sa course sensationnelle dans la troisième période n'oublieront pas de sitôt cet éclat de vitesse. Il disparut dans un nuage de brume et la glace fondait sur ses traces. En vérité, les gens de Saint-Boniface devraient venir en grand nombre féliciter sur le champ les joueurs qui font de semblables prouesses. Lanctot, dans les buts, calme et sans peine, déviait avec aisance les mille et un coups lancés par les adversaires. Jean Lévêque et Gérard Senez complétaient une défense vraiment difficile à battre. Laflèche et Jack McCaughan substituèrent avec avantage et s'acquittèrent noblement de leur tâche.

• • •

Le mercredi 2 janvier, à l'Auditorium, notre équipe se mesurait avec les Tigers, de Winnipeg, et subissait sa première défaite par un résultat de 5 à 3. Une trop grande confiance de la part des nôtres et les tactiques plutôt rudes des adversaires expliquent ce revers. Tant pis, nous gagnerons la prochaine partie. Les joueurs Lévêque, Dostert, "Lolo" et "Tough" Couture, ainsi que Marius, se signalèrent par leur jeu effectif et rapide.

• • •

Un autre groupe de joueurs enthousiastes se rendait en auto à Sperling, le samedi 5 janvier, rencontrer l'équipe de cet endroit. On les reçut si bien qu'ils crurent devoir perdre en gentilshommes par un résultat de 5 à 6, après quinze minutes de temps supplémentaire. C'est, du moins, ce que nous disent les joueurs Pelletier, Senez, Lemay, Marius, McDougall, MacCaughan, Lévêque et Marion.

Naissances

Marie-Françoise-Cécile, fille d'Albert Kéroack et d'Anna Baril. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Champagne.

Marie-Madeleine-Alberta-Claire, fille de Georges Dorval et d'Alma Lemieux. Parrain, M. l'abbé Amable Dorval; marraine, Mlle Alberta Lemieux.

Gabriel-Nicolas-Louis, fils d'Eugène Sourisseau et d'Eugénie Pellé. Parrain et marraine: M. et Mme Nicolas Pirotton.

Louis-Célestin, fils de Léger Davignon et Jeanne McNeil. Parrain M. John Bonin; marraine, Mlle Anna Laporte.

Marie-Orise-Linora, fille de Delphis Gaudry et d'Anna Bérard. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Ri[illegible].

Décès

Marie-Ange-Louise-Ursule, enfant de Narcisse Ratté et de Marie-Louise Tardif.

Les Forestiers Catholiques reprendront la série de leurs parties de cartes jeudi prochain.

UNION CANADIENNE

Le froid nous a été favorable; bien de nos jeunes qui avaient perdu l'habitude de fréquenter nos salles sont revenus, et avec eux sont rentrés aussi quelques jeunes nouveaux, ce qui est encore mieux.

Aussi nos fêtes ont été belles, et nous avons presque assisté à l'enthousiaste animation des anciens jours.

La traditionnelle guignolée s'est organisée et est partie de chez nous, sous la direction de nos amis les raquetteurs (habiles quêteurs) du club "Le Voyageur".

Ce qui prouve que nos jeunes savent mettre de la gaieté et trouver plaisir même dans l'austère devoir de charité.

Nous avons aussi assisté aux brillants débuts de nos amis du hockey, les Canadiens. Deux victoires sur trois parties jouées, c'est bien.

Bravo! les gars, vous avez prouvé que vous avez du "cran" et que vous savez mener la lutte; pratiquez ferme et l'avenir est à vous.

Il n'en saurait être autrement quand on a dans ses rangs une étoile comme notre "Lolo". Dommage qu'il fume un peu trop de cigarettes, mais en ce monde nul n'est parfait; espérons qu'il se corrigera et que prenant ainsi plus de souffle, son fougueux élan deviendra irrésistible.

Le couronnement de nos fêtes a été la conférence de M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, déjà annoncée dans la Liberté et dont il est fait mention ailleurs.

Naturellement nos recettes se sont ressenties de ce renouveau d'activité, ce qui a déridé le front de nos bons directeurs, qui commençaient à prendre souci de notre situation financière.

A ce propos, disons un bien grand merci au R. P. Recteur du collège, qui nous a généreusement aidés à équilibrer notre budget.

Et voilà pourquoi nous bénissons le froid qui nous fait envisager avec sérénité notre avenir! Car nous avons confiance que l'activité qui règne en ce moment à l'Union sera durable et que la crise financière est résolue.

LE COMITE DE PRESSE.

A cause de l'abondance des matières, nous avons dû suspendre pour cette semaine la publication du résultat de la journée de l'Association d'Education.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 21

Au banquet de la vie, l'amour est le dessert! dis-je.

Tiens, tu fais des vers? Il ne faudrait plus que ça!

Des v e r s, répliquai-je, scandant intérieurement la phrase incriminée, c'est sans le savoir, alors! Treize pieds, c'est vrai, un vers à la mode!

- Sont-ils assez grotesques, leurs héros! reprit Désiré. C'est à ce point, Germaine, que pour n'être pas comme eux, je me faisais encore plus réservé, moins sentimental que je ne suis. J'ai peut-être même forcé la note, surtout pendant notre voyage de noces!

Tu l'as forcée, Désiré!

Il y a certaines petites douceurs, poursuivit-il, que je pensais, que j'aurais voulu te dire, qui me venaient aux lèvres, que je gardais pour moi, pour ne pas ressembler à ces polichinelles amoureux qui gigotent, gesticulent dans les romans! J'avais peur d'avoir l'air bête.

Oh! merci, Désiré, m'écriai-je, de m'avoir expliqué un mystère qui me troublait... mais, continuai-je, en le regardant, pourquoi n'as-tu pas tenu tes engagements jusqu'au bout? Tu n'as jamais été un "tendre" comme ils disent, tu ne le seras jamais, j'en ai fait mon deuil; mais enfin, tu t'es apprivoisé. Désiré, pourquoi m'as-tu laissé voir que... que tu m'aimais? C'est dangereux, vois-tu, le sentiment! Papa t'a prévenu.

Mon mari réfléchit un instant pour chercher la réponse à une question qui l'embarrassait.

— Que veux-tu, dit-il, c'est parce que... c'est parce que... parce que c'était toi!

Oh! l'adorable parole, qui ne sentait point la phrase de roman, qui jaillissait du coeur, dans un élan de sincérité! Ah! comme je pardonnais à mon mari de ne savoir point parler le "langage de la passion"!

— Désiré, lui dis-je, lui cravatant le cou dans mes deux bras, je t'aime!

— Oh! oh! fit-il avec un sourire malicieux et se dégageant doucement de mon étreinte, si ton père nous voyait!. Il dirait que je lui avais promis de te corriger de tes défauts et qu'au contraire, c'est toi qui m'as passé les tiens!... Allons, je vais voir Rosine. Il faut qu'on la dresse, cette demoiselle-là!

Le coeur tout embaumé de cette douce phrase: "C'est parce que c'était toi!" je me pris à méditer les paroles de mon mari.

Cette fougueuse diatribe contre l'amour tel que me le représentaient messieurs les romanciers, ne m'avait point scandalisée. Ma conception de la vie, du bonheur, n'était plus celle que je m'étais forgée dans mes songes de jeunesse. Non, la vie n'était point telle que nous la décrivaient les romans! Non, le bonheur n'était pas où ils nous disaient d'aller le prendre! Oh! que la formule pour être heureux me semblait moins compliquée qu'autrefois; ne se réduisait-elle point, en somme, à ces vieux préceptes de la vieille sagesse: "Etre toujours content de son sort!" ne point courir après la chimère, ne point demander à la vie, au coeur humain, ce qu'ils ne peuvent donner, se dire qu'à chaque jour suffit sa joie et ne point se bâtir dans les nuages l'un de ces palais enchantés où l'on s'enferme avec ses rêves d'amour éternel! L'amour, tel que je le concevais, tel que je l'aimais sur la foi de mes lectures, oui, où donc était-il? Un instant, j'avais cru le rencontrer chez les du Tureau! L'avant-dernier chapitre de leur roman, ç'avait été la scène odieuse de l'*hôtel d'Athènes*, à Vichy; le dernier se clôturait par une instance en divorce! Claire Thory et Jean Prénelay étaient heureux et le disaient, mais l'amour avait-il été convié à leur mariage?

Ce n'était pas très sûr, et s'il s'était montré, il n'avait point pris des airs de grande passion, mais il parlait comme un livre de médecine et avait dans ses poches pas mal de petits flacons et de boites de pilules. Ce n'était point là l'amour tel qu'il m'était apparu dans mes lectures. Oh! que mes romanciers m'avaient donc mal préparée à ces réalités! Eux qui chantaient sur tous les tons que le bonheur n'était que dans l'amour, l'amour tel qu'ils le concevaient, le célébraient! Ils mentaient! Pour avoir eu foi en eux, pour avoir voulu réaliser en moi une héroïne de roman, je m'étais crûe la plus malheureuse des femmes, une victime, une martyre! Je n'aurais eu qu'à attendre que Désiré ait perdu à mon contact son caractère de grand enfant gâté. Deux années de passées, à souffrir, à cause de ces messieurs: "Menteurs! menteurs!" m'écriai-je.

Il faut toujours qu'un peu d'excentricité se mêle chez moi aux manifestations de colère ou de joie. Pour me venger de ceux dont j'avais été la dupe, je conçus un projet, enfantin, infiniment ridicule, et je passai aussitôt à l'exécution.

J'allai prendre dans ma chambre, parmi mes livres, les romans que j'avais le plus aimés; je les descendis dans la cour, j'assemblai du bois, de la paille, du foin, et je les déposai sur ce bûcher. Ah! quel plaisir j'aurai à voir flamber ces mensonges à trois francs cinquante, habillés de jaune, de rouge, de gris, de bleu, de blanc, oui de blanc, la couleur de l'innocence! J'allais faire partir l'allumette, lorsque mon père parut à l'entrée de la cour:

— Mais qu'est-ce qui te prend, Germaine? fit-il. Que fais-tu là?

— Je fais comme le fier Sicambre!

— Comme le fier Sicambre! Et que faisait-il donc, cet homme-là?

— Je brûle ce que j'ai adoré! Je veux exterminer tous ces livres-là, en attendant qu'on fusille leurs auteurs..., ou plutôt non, on ferait d'eux des martyrs! mais qu'on fonde une ligue où l'on s'engagera à ne jamais lire une ligne d'eux! Je veux qu'ils meurent de faim!

— Tu exagères toujours, ma pauvre Germaine, dit papa; il faut bien pourtant que tout le monde vive! Il y a des métiers pour tous les goûts. Les métiers honnêtes, le notariat, la médecine, la banque, ne valent déjà plus rien, parce que tout le monde veut s'y fourrer. Puisqu'il y a des hommes qui consentent à faire le métier de marchands de balivernes, laissons-les donc tranquilles! Autant de moins qui viendront faire concurrence aux braves gens!

— En attendant, m'écriai-je, brûlons ces bouquins-là!

Hortense accourut. Elle m'avait vue descendre l'escalier, les bras chargés de livres, et de la fenêtre, avait surveillé tous mes mouvements:

— Tu ne vas peut-être pas, fit-elle, brûler toute cette marchandise-là? Moi qui n'ai rien pour allumer mes feux le matin!

— Eh bien, prends! lui dis-je.

Tandis qu'Hortense ramassait les livres par brassées et les jetait dans son tablier qu'elle avait relevé autour de sa taille, nous l'entendions qui maugréait:

— En voilà du papier! Que d'argent perdu! Ils disent que c'est des histoires d'amour! Eh bien vrai, ça leur coûte cher, aux belles dames, pour se faire démantibuler le cerveau! Avec cet argent-là, elles devraient bien mieux s'acheter des balais pour se faire fouetter... Ah! si je les tenais! grommela-t-elle, les dents serrées.

Et élevant son bras droit, elle administra une vigoureuse correction à un être irréel qu'elle fustigea avec un balai imaginaire où les épines ne devaient pas manquer!

Je montai à la salle de billard, où je me tiens d'ordinaire l'après-midi, pour coudre, broder et où je reçois les visites d'intimes. Je travaillais depuis une demi-heure à la confection d'une petite brassière (j'avais commencé le trousseau de bébé), lorsque Claire fit son entrée dans la pièce. Quand elle se fut assise à côté de moi sur un grand canapé, face au grand rideau de velours vert qui — je n'ai jamais pu savoir la raison de cette singularité — tient lieu de porte entre la salle de billard et la chambre de débarras, elle dit impétueusement:

— Ma chère, je suis dans tous mes états! Jean est malade.

— Rien de grave, j'espère?

— Non, mais avec un estomac comme le sien, qu'un rien détraque, je suis toujours dans les transes. Figure-toi qu'il est allé à un dîner d'amis, un dîner d'hommes, et naturellement il a fait des accrocs à son régime! Hier il était dispos, presque gai. Aujourd'hui, il se lamente, il se désespère; il est dans ses noirs; il ne cesse de me dire qu'il a un cancer de l'estomac et qu'avant six mois, je serai veuve. Alors, il me plaint. Il me regarde avec des yeux! des yeux!

— Il a vraiment des idées gaies, ton mari! Et tu ne le grondes pas pour tenter de lui faire passer cette manie de toujours se croire perdu?

— Le gronder, ma chère, j'ai bien essayé de cette méthode, mais qui ne réussit pas! Au moindre mot qui ressemble à un reproche, voilà un homme qui...

— Qui s'emballe?

— Jamais de la vie! fit Claire scandalisée. Jean ne s'emporte jamais contre moi, contre les médecins, oui, contre les gros messieurs bedonnants et les grosses dames trop riches en couleurs qu'il accuse de se trop bien porter alors que lui est malade, contre moi, jamais, je te le répète! Mais il est abattu, démonté, et il pleure! Ah! tu ne peux te faire une idée d'une sensibilité pareille: la moindre parole, l'événement le plus banal qu'on lui apprend, tout fait blessure sur elle! Et s'il ne rencontre pas à l'extérieur des raisons de souffrir, il en invente, il en fabrique, il trouve dans ses songeries, dans ses imaginations, des occasions de souffrir, de mettre tout au noir. On parle de la sensibilité des femmes! Eh bien, moi qui suis femme, qui, depuis ma guérison, c'est-à-dire depuis que j'ai rencontré Jean, ai perdu ce caractère impressionnable qui me torturait, je n'en reviens pas! Avec un mari comme le tien, qui n'a pas de nerfs...

— Il est vrai, dis-je, que ce n'est pas la sensibilité qui l'étouffe! Heureusement! J'ai pu travailler son caractère, le corriger. Lorsque je l'ai reçu de sa maman, c'était un enfant: avec toutes les grâces de l'enfant, mais aussi avec ses défauts. J'en ai fait un homme. Je lui ai appris à s'oublier soi-même, à se dévouer, à aimer; je lui ai inculqué quelques-unes des qualités qui appartiennent en propre à notre sexe. Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, vois-tu, ma petite Claire, c'est la femme!

Claire, qui suivait sa pensée et n'écoutait pas ce que je disais, reprit:

— On dit qu'il faut des époux assortis...

Elle s'arrêta, apeurée:

— Tiens! fit-elle, montrant devant nous la portière de velours vert qui s'agitait légèrement, on nous écoute! Le rideau remue!

—Il y a sans doute une fenêtre d'ouverte. C'est un courant d'air!

— Oui, reprit Claire, un peu rassurée, on dit qu'il faut des époux assortis! Eh bien, vois un peu comme la destinée arrange les choses! Toi qui es sentimentale, rêveuse...

— Qui l'ai été, Claire! Tu oublies que...

— Bah! on ne change pas de tempérament comme de gilet de flanelle! Toi, tu tombes sur un mari qui n'a pas de nerfs, pas d'imagination, qui est en fonte! Moi qui ai une nature plutôt positive, j'ai un mari qui est dans les chimères, dans la lune, qui voit la vie en artiste! Ce n'est pas que je m'en plaigne! Bien loin de là! Si on me demandait d'échanger mon sort contre tout autre qui semblerait plus heureux, on serait mal reçu! Mais on peut bien, entre nous, avouer ceci: le rêve, la perfection, ce serait d'avoir un mari chez qui se réuniraient les agréments des deux caractères, qui serait Jean et qui serait Désiré.

— L'idéal! ma chère, l'idéal, tu l'as dit!

— Oui, l'idéal! Si Jean...

De nouveau, Claire s'arrêta.

— Le rideau remue encore! fit-elle.

— Puisque je te dis que c'est un courant d'air!

— Le courant d'air, c'est moi! fit une voix joyeuse.

La tenture de velours vert, brusquement soulevée, laissa paraître Hortense dont la figure violemment colorée de meneuse d'enfants s'épanouissait dans un large sourire.

— C'est moi, poursuivit-elle, les mains sur les hanches, j'ai tout entendu!

— Comment, tu étais là, Hortense, m'écriai-je; c'est très mal, d'écouter aux portes!

— Tu appelles une porte, reprit-elle, goguenarde, cette espèce de guenillon vert!... J'étais venue pour me débarrasser des livres d'amour que j'avais dans mon tablier. J'ai entendu ta voix, puis celle de Mme Claire: "Mon mari par-ci, mon mari par-là." Naturellement, j'ai dressé les oreilles. Moi, ça m'amuse toujours, d'entendre les jeunesses parler de leur mari! Je me suis approchée du guenillon vert et j'ai écouté tant que j'ai pu... Eh bien, poursuivit Hortense, hochant la tête, vous en faites un méli-mélo avec vos maris! Vous dites comme ça qu'après les avoir épluchés de leurs défauts, il en faudrait mélanger deux comme eux pour en faire un bon! Ce que vous voudriez, c'est un homme comme il n'y en a pas!

— Mais non, Hortense, mais non, protestai-je, nous parlions d'un idéal!

— Oui, d'un idéal! fit Claire.

— Un idéal! reprit Hortense, combien ça vaut la livre, cette marchandise-là?... Vous voudriez un mari parfait, un mari qui n'aurait point de défauts! Mais qu'est-ce que vous en feriez donc, mes chères petites biches du bon Dieu, d'un homme de cette espèce-là! Vous ne savez donc pas que les hommes, c'est par leurs défauts qu'on les prend si on veut les faire marcher! Un homme sans défauts, c'est comme un panier qui n'a pas d'anse. On ne sait pas par où le prendre et faut le pousser avec le pied si on veut que ça bouge! Vous me faites rire, tenez, avec vos mélanges de maris! Le meilleur mari, je vais vous le dire, mes petits enfants, le meilleur mari, c'est celui qu'on a!

— Je crois entendre papa! m'écriai-je.

— Eh! il a raison, ton père, poursuivit Hortense. Puisqu'on n'a qu'un mari, un seul, qu'on n'en change jamais, est-ce qu'il ne vaut pas mieux trouver que c'est ce qui se fait de mieux dans ce genre-là! Des robes, on en a plusieurs et ça s'use. Alors, on peut avoir ses petites préférences, on peut se dire: "J'aime mieux la grise, j'aime mieux la blanche." Mais un mari, ça dure toute la vie, comme les infirmités qu'on a de naissance!... Tenez, quand j'allais à l'école, on jouait entre gamines à une sorte de petit jeu, pour nous amuser. Il y avait une de nous qui demandait: "Qu'est-ce qu'il y a de plus sucré sur la terre? Qu'est-ce qu'il y a de meilleur? Qu'est-ce qu'il y a de plus beau?" L'autre répondait n'importe quoi, une bêtise! Eh bien, mes chers trésors, si on demande à une femme: "Qu'est-ce qu'il y a de meilleur sur la terre?" elle doit dire sans faire de grimaces: "C'est mon mari!" "Qu'est-ce qu'il y a de plus beau?" il faut qu'elle réponde tout de go: "Ce qu'il y a de plus beau sur la terre, c'est mon mari!"

Ayant dit, Hortense laissa retomber sur elle la tenture de velours vert et sa vaste figure lumineuse disparut comme la lune derrière un nuage.

FIN

Une nouvelle ruée vers le Klondyke

Dawson — Le Klondyke est le théâtre d'une nouvelle ruée pour l'or et l'argent. La découverte, à la tête de la rivière au Castor, 50 milles à l'ouest de Keno-Hill, de gisements d'or et d'argent de proportions gigantesques a déclanché un nouveau mouvement de Keno et de Mayo, principaux centres miniers du Yukon, vers le nouvel El dorado. On dit que la proportion de l'argent y est de 1,000 onces à la tonne. Il y a également de l'or dans ce district.

Keno-City, qui en était à égaler l'importance de Dawson, la principale ville du Yukon, est maintenant désertée par les prospecteurs, et quelques-unes des plus importantes compagnies minières envoient des représentants sur les bords de la rivière au Castor pour y faire des recherches.

Vingt-quatre catholiques au parlement britannique

Londres — 24 des 39 candidats catholiques, au cours des dernières élections anglaises ont été élus. Les députés catholiques sont répartis comme suit: 7 conservateurs, 3 libéraux, 11 ouvriers, deux nationalistes (dont T. P. O'Connor) et un Sinn Fein.

Deux députés catholiques ont été élus en Ulster. Le nombre des catholiques dans le dernier parlement anglais était de 21.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

PERDU, le jour de l'an au soir, dans le village de Lorette, une robe de voiture en peau de chèvre. **Léon Mareoux, Lorette, Man.**

ON DEMANDE—Instituteur ou institutrice possédant un diplôme de deuxième classe pour l'école Montcalm. Bon salaire. S'adresser à **M. René Leduc, secrétaire-trésorier, Assiniboia, Sask. Casier postal 168.** 21p

ON DEMANDE une institutrice parlant les deux langues, ayant certificat et de bonnes références, pour école de campagne. S'adresser à **Uegel Roy, sec.-trés., Saint-Jean-Baptiste, Man.** 21p

ON DEMANDE une institutrice pour le district scolaire de Baie Saint-Paul-Ouest No 534, avec certificat de troisième classe; salaire $85.00 par mois. Ecole ouvrira le 3 janvier. Pour informations s'adresser à **M. C. Lacroix, sec.-trés., Poplar Point, Man.** 21p

POUR CAUSE DE DEPART, vente à sacrifice de 1,200 romans et autres livres français et anglais, dont un grand nombre de grande valeur. Bibliothèque privée. **88, rue Lavérendrye, St-Boniface. Tél. N 1344.** 21p

WINNIPEG

"Les Amis de Louis Riel"

Le 25 novembre, à l'issue de la conférence de M. Guillaume Charette sur le gouvernement provisoire et l'annexion du Canada des Territoires du Nord-Ouest, en cours de publication dans la **Liberté**, quelques amis se réunissaient à l'hôtel Saint-Charles et, au cours d'un diner intime, émettaient le projet de l'érection d'un monument à Louis Riel. C'est ainsi que prit naissance la société des "Amis de Riel".

Le même groupe, un peu grossi, se réunissait de nouveau hier soir, grâce à l'initiative de M. Samuel-A. Nault, le sympathique président de l'Union Nationale Métisse. M. Roger Goulet, l'un des doyens entre les "purs", présidait le diner et sa verve incomparable ne contribua pas peu à maintenir la bonne humeur et l'enthousiasme parmi les convives. Les discours se prolongèrent fort avant dans la soirée. On entendit tour à tour: MM. Roger Goulet, William Lagimodière, Joseph Leblanc, Guillaume Charette, Donatien Frémont, A.-H. de Trémaudan, Noël Bernier, Camille Fournier, Louis-Philippe Gagnon, L.-P. Roy, Marius Benoist, Camille Teillet, Raymond Martel et Maurice Goulet.

Les orateurs furent tous d'accord pour convenir que l'érection du monument n'était pas forcément une oeuvre de réalisation immédiate et qu'il y avait à entreprendre tout d'abord une campagne d'éducation et d'éclaircissements historiques.

Plusieurs des orateurs ont souligné les services signalés rendus à la cause des Métis par les écrits de M. de Trémaudan, qui s'est consacré tout entier à la question du mouvement de 1869-70. Cet hommage était d'autant plus à propos que notre compatriote nous quitte jeudi pour la Californie, où l'état de sa santé l'oblige à aller se fixer. Ses amis, tout en regrettant son départ, apprendront avec plaisir que sa précieuse collection d'ouvrages historiques est devenue la propriété de l'Union Nationale Métisse.

En plus des personnes déjà mentionnées, il y avait aussi à ce diner intime: MM. D. Delorme, P.-M. Carrière, Max Vermette, Louis Riel, Joseph Lavallée, Honoré Riel, A.-L.-J. Mélanson, Adolphe Carrière, William Beauchemin.

Un comité du monument a été constitué comme suit: MM. Joseph Leblanc, Camille Fournier, Louis-Philippe Gagnon, Marius Benoist, L.-P. Roy, Roger Goulet, Guillaume Charette, Maurice Goulet, Hector Allard, Samuel-A. Nault, Donatien Frémont et Noël Bernier.

Dames auxiliaires des réservistes français

Les dames auxiliaires des réservistes français donneront une grande partie de cartes avec un intéressant programme et orchestre le 16 janvier à 8 h. 30 p.m., dans une des salles du Columbus Hall, second étage. Venez en foule encourager cette belle oeuvre. Les recettes de ces soirées sont pour aider les familles sans travail et les malades dans les hôpitaux.

Des rafraîchissements seront servis et de magnifiques prix seront donnés.

Concert Germaine Malepart

Mlle Germaine Malepart, pianiste prix d'Europe, de Montréal, a remporté un beau succès hier après-midi au "Women's Musical Club". Son jeu personnel a été très goûté dans les différents morceaux au programme qui comprenait cinq compositeurs: Beethoven, Chopin, Debussy, Albeniz et Listz.

Cours de diction

Mme E. Chauvière a le plaisir d'informer le public qu'elle a ouvert un cours de diction et de déclamation à sa résidence, 55, rue Margaretta, tél. A 8152.

Le cours des enfants sera ouvert samedi prochain 12 janvier, à 10 h. a.m. et aura lieu tous les samedis.

Terme pour la saison: $10.00.

M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire-colonisateur du Manitoba après avoir passé quelque temps au milieu de nous, est reparti dimanche pour Montréal. Les 11, 12 et 13 courant, il assistera à une retraite fermée des missionnaires colonisateurs à la Trappe d'Oka, sous la présidence de leur directeur spirituel, Mgr Hallé.

• • •

Nos sincères félicitations au Dr et à Mme J.-J. Trudel, à qui est né, le jour de l'an, un garçon, Jean-Horace André. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Horace Chevrier, grand père et grand'mère de l'enfant.

UN INCENDIE QUI CAUSE $700,000 DE PERTES

La nuit du jour de l'an a été marquée par un grand incendie qui a détruit complètement l'immeuble Tees and Persse, agents manufacturiers, 315, avenue William, causant des dommages estimés à $700,000. La John Martin Paper Company occupait une partie de l'immeuble, de même que le département indien du gouvernement fédéral, qui perd ainsi des documents précieux. La plupart des marchandises étaient de nature inflammable. Il y avait, en particulier, un stock considérable d'allumettes, Tees and Persse étant les agents de la compagnie Eddy, de Hull. Les pertes sont couvertes par des assurances. On suppose que le feu a été causé par une fournaise surchauffée.

ANNONCE LEGALE

THE UNITED CHURCH OF CANADA

(L'Eglise Unie du Canada)

Avis est donné par le présent qu'une demande sera adressée au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte établissant des dispositions pour compléter l'union de l'Eglise presbytérienne en Canada, l'Eglise méthodiste et les églises congrégationalistes du Canada; former l'Eglise Unie du Canada; constituer en corporation l'Eglise Unie du Canada; établir des dispositions pour l'admission dans la dite Eglise des unions locales congrégationalistes; établir des dispositions pour la possession, l'usage et l'administration des biens desdites églises et leurs congrégations; et établir des dispositions pour mettre ladite union en vigueur.

Daté à Toronto, ce 7e jour de décembre 1923.

McGREGOR YOUNG,
Immeuble de la Banque d'Hamilton, Toronto.
GERSHOM-W. MASON,
60, rue Victoria, Toronto,
Au nom des requérants.

AU SACRE-COEUR

A l'occasion de l'élection de ses officiers pour l'année 1924, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg invite tous ses membres ainsi que tous les amis de la grande cause nationale canadienne-française, à une veillée de famille qui aura lieu le dimanche 13 courant, à 8 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale de l'église du SacréCoeur. M. l'avocat Jean-Thomas Beaubien donnera une intéressante conférence sur un sujet d'actualité.

Tous les paroissiens du Sacré-Coeur sont cordialement invités à venir se joindre aux membres de la société afin de contribuer par leur présence à faire de cette réunion la plus nombreuse et la plus agréable dans l'histoire de la Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Il y aura de plus un joli programme musical durant lequel on pourra fumer à loisir des cigares de choix ou du bon tabac canadien.

• • •

Les dames de la Congrégation de Sainte-Anne sont à organiser la première partie de cartes de l'année pour le soutien de l'école du Sacré-Coeur. Elles ne veulent rien épargner pour en faire une des plus intéressantes soirées. De magnifiques prix seront distribués aux heureux gagnants. On prépare un magnifique programme musical et on servira à la fin de la soirée un succulent goûter. Les paroissiens et amis du Sacré-Coeur sont cordialement invités.

• • •

M. l'abbé Georges Marchand, vicaire à la cathédrale du Pas, en visite à Winnipeg, a bien voulu chanter la grand'messe au Sacré-Coeur. Il a été très favorablement impressionné par la bonne tenue et le savoir-faire de nos enfants de choeur. Il a admiré notre magnifique salle paroissiale, et, connaissant l'importance d'une salle de réunion pour les différentes organisation, il félicite les paroissiens du Sacré-Coeur d'avoir fait les sacrifices nécessaires pour la construction de notre salle.

• • •

Ce matin, joli mariage au Sacré-Coeur. M. Joseph-Odina Audet conduisait à l'autel Mlle Maria Thibault. Le R. P. Vézina, O.M.I., a célébré la messe du mariage.

• • •

Dimanche prochain aura lieu après la grand'messe la réunion annuelle de la paroisse pour y recevoir le rapport financier de l'église et de l'école.

A cette assemblée aura lieu l'élection de nouveaux commissaires pour remplacer ceux sortant de charge.

A 10 h. 55 il n'y aura qu'une messe basse au lieu de la grand'messe.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil Provencher

L'inauguration d'un local bien à soi, une intéressante causerie par M. l'abbé Normandeau, le vote d'une souscription aux écoles libres de Pembroke et de Windsor, la constitution d'un comité spécial pour étudier les moyens de coopérer avec l'Association d'Education: tel est en partie le bilan de la dernière réunion du Conseil Provencher.

Le nouveau local consiste en une grande pièce au second étage de l'immeuble Home Investment, en face de la Banque d'Hochelaga. L'apparence n'en est pas encore luxueuse et l'ameublement en est incomplet; d'ici à quelques jours, il aura subi quelques améliorations qui en feront certainement un endroit attrayant. Les membres du conseil, qui ont généralement le sens des proportions et qui sont assez pratiques pour se rappeler que Paris ne s'est pas fait en un jour, admettent volontiers d'ailleurs que le local actuel, tel qu'il est, marque la deuxième étape de l'avancement du Conseil Provencher vers le succès. C'est l'affirmation catégorique de l'indépendance et de l'autonomie du nouveau conseil. Il offre aussi un lieu normal de réunion aux divers comités dont la tâche se trouvera par là facilitée. De façon générale, il sera une occasion de contacts plus fréquents entre les confrères et, partant, permettra le développement plus intense des liens de charité, d'unité et de fraternité qui doivent unir entre eux les membres d'un même conseil.

• • •

M. l'abbé Normandeau, un chevalier lui-même et un membre du Conseil Provencher bientôt, a indiqué le champ d'action ouvert aux conseils français de l'Ouest et souligné les sympathies gagnées à notre ordre récemment. Sa causerie a suscité chez ses auditeurs une nouvelle confiance dans l'avenir du Conseil Provencher. C'est avec enthousiasme aussi qu'un vote de remerciements lui fut présenté par l'assemblée.

• • •

L'oeuvre des écoles libres de Pembroke et de Windsor et la souscription ouverte à Montréal pour leur venir en aide n'avaient pas été sans attirer l'attention de plusieurs chevaliers depuis plusieurs semaines. La position financière du Conseil Provencher, cependant, ne permettant pas d'offrir à cette oeuvre de défense nationale une souscription en rapport avec son importance, on avait cru mieux faire d'attendre quelques mois avant de contribuer. A la dernière réunion, cependant, on a décidé unanimement de souscrire maintenant et de prendre position avec les conseils français d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs. Et le dernier mot n'est pas dit.

• • •

L'un des buts du Conseil Provencher est de fournir à nos sociétés nationales toute la collaboration qu'elles méritent et qu'elles désirent. Sur invitation de l'Association d'Education, un comité du Conseil Provencher va rechercer spécialement quels sont les moyens d'action que le Conseil Provencher peut adopter pour contribuer à l'oeuvre de notre grande société nationale d'éducation. La besogne va être bien faite et le Conseil Provencher va servir dignement et efficacement.

Voilà quelques-unes des dernières initiatives du Conseil Provencher. Elles prouvent la vie abondante de la cadette de nos organisations françaises et elles indiquent un avenir rempli des plus encourageantes promesses.

• • •

Il y a encore un fait à souligner.

Dimanche dernier, à la Maison Provinciale, le Conseil Provencher a présenté un arbre de Noël chargé d'étrennes de toute sorte aux quelques 130 pensionnaires de l'institution des Soeurs Grises. La grande salle de réception était comble. Les enfants ont reçu les chevaliers aux accords d'une cantate de circonstance et les ont remerciés d'une jolie adresse bien faite et bien lue. Une grande joie, bien évidente, a été, pour tous les assistants, le résultat de cette manifestation.

• • •

CALGARY — Le village de Crossfield a eu deux incendies dans l'espace de huit heures. Les dégâts sont de $200,000.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.
R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 20

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.